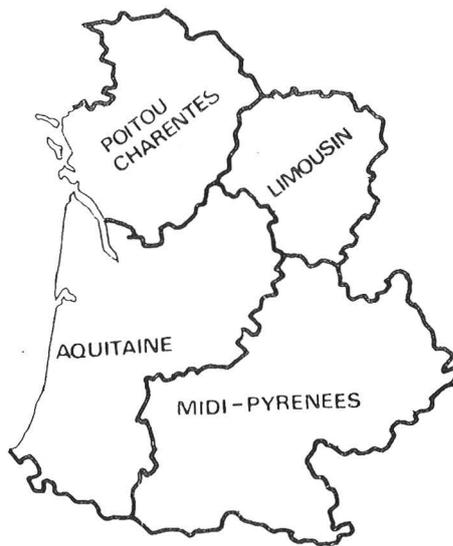


AQUITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Conseil régional de Poitou-Charentes, et du Centre National de la Recherche Scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue* (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)
à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Fédération Aquitania, 28, place Gambetta,
33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 - M. D. BARRAUD.

Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Couverture. Le casque d'Agris. Ph. : J. Gomez de Soto.

AQVITANIA

supplément 1

1986

ACTES DU VIII^e COLLOQUE

SUR LES AGES DU FER EN
FRANCE NON MEDITERRANÉENNE

angoulême, 18-19-20 mai 1984

sous la direction d'Alain Duval
et de José Gomez de Soto



SOMMAIRE

AQUITANIA - Supplément 1

Revue Aquitania, Supplément 1, 1986.

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
LISTE DES PARTICIPANTS	393

LES AGES DU FER EN POITOU-CHARENTES ET SES MARGES

R. Boudet. <i>Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1^{er} siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologique</i>	11 ↓
A. Duval, J. Gomez de Soto, C. Perrichet-Thomas. <i>La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime)</i>	35 -
R. Boudet, M. Sireix. <i>La stratigraphie de la zone E (fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)</i> ..	47 -
J.-P. Chabanne, J.-P. Pautreau. <i>Un habitat de hauteur du 1^{er} Age du Fer à Béruges (Vienne)</i> ..	59 -
L.-M. Champême. <i>L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres. L'apport des détections aériennes</i>	73 -
E. Gauron, J. Gomez de Soto, M.-J. Roulière-Lambert. <i>Trois tumulus de l'Age du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)</i>	77 -
C. Gendron, J. Gomez de Soto. <i>Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)</i> ..	89 -
G. Germond. <i>L'Age du Fer aux abords des tumulus néolithiques du Montiou à Sainte-Soline</i>	97 -
J. Gomez de Soto. <i>Une sépulture de la nécropole des planes à Saint-Yrieix (Charente)</i>	105 -

J. Hiernard. <i>Numismatique et protohistoire : Existe-t-il un monnayage picton ?</i>	113 -
L. Lassarade. <i>L'oppidum de Pons (Charente-Maritime)</i>	123 -
J.-P. Pautreau. <i>Céramiques peintes du Premier Age du Fer au camp Allaric à Aslonnes (Vienne)</i>	139 -
C. Perrichet-Thomas. <i>Les sites à sel en Aunis et Saintonge : Présentation et problématique</i>	167 -
M.-J. Roulière-Lambert. <i>La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le centre-ouest de la France</i>	173 -
M. Tessier. <i>L'Age du Fer en pays de Retz</i>	187 -

L'ARMEMENT AUX AGES DU FER

R. Boudet, C. Chevillot, J. Gomez de Soto. <i>A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne)</i>	191 -
J.-L. Cadoux. <i>Les armes du sanctuaire gaulois de Ribemont-sur-Ancre (Somme) et leur contexte</i>	203 -
A. Cahen-Delhay. <i>Aspect de l'armement aux Ages du Fer en Belgique</i>	211 -
A. Coffyn. <i>Influence de l'ouest français sur les premières introductions métalliques de l'Age du Fer hispanique</i>	221 PΣ
M. Domaradzki. <i>Les épées en Thrace de la deuxième moitié du 1^{er} millénaire avant notre ère</i>	227 -
A. Duval, J. Gaillard, J. Gomez de Soto. <i>L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime)</i>	233 -

A. Duval, J. Gomez de Soto. <i>Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente)</i>	239 -
B. Pajot. <i>Les épées à antennes de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne)</i>	245 -
E. Petres, M. Szabo. <i>Notes on the so-called hatman-boldog type scabbards</i>	257 -
M. Lenerz de Wilde. <i>Art celtique et armes ibériques</i>	273 ^{PI}
Dr H. Lorenz. <i>Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?</i>	281 -
A. Rapin. <i>Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne</i>	285 -
U. Schaaff. <i>Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu drei bemerkenswerten Spätlatènewaffen aus der Haute-Normandie</i>	293 -
L. Uran. <i>Observations métallographiques sur les épées celtiques en fer</i>	299 -
D. Vitali. <i>L'armement de type celtique dans la région de Bologne</i>	309 -

ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHÉOLOGIE DES AGES DU FER

J.-L. Brunaux. <i>Le sacrifié, le défunt et l'ancêtre</i>	317 -
J. Collis. <i>Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène !</i> ..	327 -
A. Deyber. <i>Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au 1^{er} siècle avant notre ère</i>	331 -
M. Fischer. <i>Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'antiquité à nos jours</i>	343 -
P. Hinton. <i>An analysis of burial rites at Münsingen-rain: an approach to the study of iron age society</i>	351 -
L. Olivier. <i>Sociétés savantes et archéologie des Ages du Fer en Lorraine : la Société d'archéologie Lorraine (1860-1914)</i>	369
O. Buchenschutz, I. B. M. Ralston. <i>En relisant la Guerre des Gaules</i>	383 -
A. Rapin. <i>Fouilles et laboratoires</i>	389



J.-P. PAUTREAU

CÉRAMIQUES PEINTES DU PREMIER AGE DU FER AU CAMP ALLARIC A ASLONNES (VIENNE)

Les travaux effectués entre 1967 et 1980 sur le site du camp Allaric ont livré avec d'intéressantes structures un abondant mobilier du Premier Age de Fer dont une importante série de céramiques. L'étude de ces matériaux est en cours. Les céramiques peintes (surtout graphitées) du Premier Age de Fer font actuellement l'objet de recherches particulières ; nous avons voulu par cette note, sans attendre la publication finale du gisement, apporter une contribution aux études en cours.

Ce travail, consacré aux seules céramiques peintes, est forcément limité, de nombreuses formes et une assez grande série de motifs ornementaux se trouvant évincés des considérations générales.

LE SITE

Au centre du seuil du Poitou, le camp Allaric est un éperon barré de 2 ha déterminé par un coude de la rivière la Clouère, peu avant sa confluence avec le Clain. La vallée du Clain est la principale voie de communication reliant les bassins aquitain et parisien. Le plateau calcaire domine d'environ 28 m la vallée. Les flancs sud et ouest de l'éperon sont creusés de grottes et d'abris sous roche. Un rempart de pierres sèches en arc de cercle barre complètement l'extrémité du plateau sur une longueur d'environ 200 m.

A une quarantaine de mètres à l'extérieur du camp subsistent les traces de l'emplacement de deux tumu-

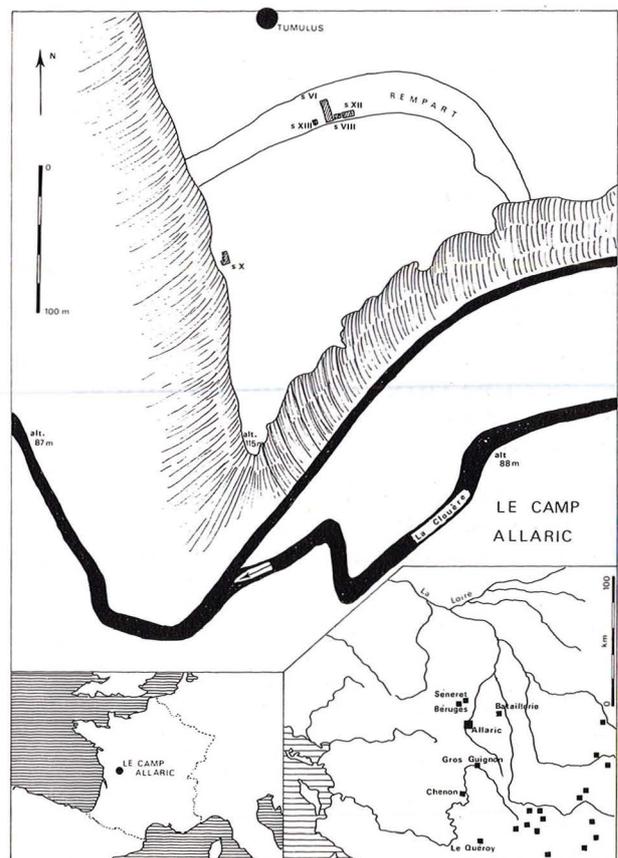


Fig. 1. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Plan de l'éperon barré. Situation parmi les gisements à céramique peinte à décor argenté du Centre-Ouest.

lus circulaires arasés voici environ 30 ans (ils sont visibles sur des clichés aériens de l'I.G.N.).

Un gué (trouvailles métalliques : épées, haches, bracelets en bronze) permettait de franchir facilement la Clouère au pied de l'éperon.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Signalé pour la première fois en 1862 sous le nom « d'oppida de Palerne » par A. Le Touzé de Longue-mar qui en donne un plan en 1863, le camp Allaric sera par la suite fouillé en septembre 1872 puis peu avant 1911 par A. Boutillier du Rétail qui sonde le rempart, les grottes et donne un relevé du profil d'un des deux tumulus.

Les recherches contemporaines ont commencé en 1967 puis 1968 par des sondages, prolongés jusqu'en 1980 par une fouille programmée. Ces travaux ont essentiellement concerné les niveaux d'habitat conservés sous l'éboulis interne du rempart (sondages VI, VIII, XII, XIII). D'autres sondages ont intéressé l'intérieur du camp (sondage X), un abri sous roche de la paroi sud-est et l'emplacement d'un tumulus. L'ensemble du matériel, en cours d'étude, est conservé au musée de Poitiers.

LES OCCUPATIONS PROTOHISTORIQUES DU CAMP ALLARIC

Après une occupation chalcolithique (culture d'Artenac), le camp Allaric a été habité sans discontinuer à partir du Bronze final IIIb jusqu'à la fin du Premier Age du Fer.

Le niveau 3 correspond au passage Bronze-Fer, transition qui est de plus en plus considérée comme appartenant au Premier Age du Fer. Le riche mobilier montre des plats et coupes à bords facettés, des bols et écuelles à fonds plats et ombiliqués, des vases « en bulbe d'oignon », des jattes à bords rentrants ou sub-verticaux, des tasses, des faisselles et de grands vases à provision biconiques à carène haute et douce. L'ornementation repose sur l'utilisation de cannelures et d'incisions avant cuisson, de peinture noire et rouge à l'hématite et de décors plastiques (cordons avec impressions de doigts, ongles ou poinçons divers). Les lèvres des vases ne sont ornées que de façon exceptionnelle. Les motifs demeurent géométriques hormis quelques décors anthropomorphes incisés. Ce niveau

a livré de petites figurines en argile cuite. Il contenait aussi divers fragments de bronze (épingles...) et un atelier de fondeur (Pautreau, 1983, 1984, p. 99).

Le niveau 3 bis identifié lors des recherches de 1980, situé entre le niveau 3 et la couche d'incendie, marque l'apparition du décor au graphite sur des formes céramiques encore dans la tradition du bronze final : plats creux à marlis, jattes à bords rentrants et lèvres évasées, gobelet ; tous ces vases possédant un pied creux de toute petite taille ou un fond ombiliqué.

Le niveau 4 appartient pleinement au Premier Age du Fer. Il a livré un abondant matériel conservé à la base de la couche d'incendie qui se retrouve sur toute la longueur du rempart : bouteilles, bols, vases à col étroit et panse globuleuse, fonds plats ou légèrement ombiliqués, petits pieds creux. La décoration montre une abondance de cannelures parallèles placées le plus souvent sur le haut de la panse et parfois au pied. Un vase présente des triangles emplis de cannelures et disposés tête-bêche. Les vases à provision sont abondamment décorés d'empreintes de doigt et autres poinçons, le plus fréquemment sur des cordons.

Le niveau 5 possède beaucoup d'affinités avec le précédent. Il correspond au matériel prisonnier de la couche calcinée à l'emplacement d'une maison. Il est très possible que l'apparente différenciation des couches 4 et 5, étudiées sur une surface limitée au pied du rempart, ne résulte que de la stratification provoquée par l'écroulement des parois de la maison et de la muraille du rempart lors de l'incendie. Nous trouvons là des urnes globuleuses au profil en S allongé munies de petits pieds creux. La décoration repose sur l'utilisation de cannelures et de cupules, d'incisions avant cuisson, de peinture blanche ; brune, noire et plus rarement semble-t-il au graphite (une certaine prudence s'impose : la peinture au graphite sur des vases ayant subi une forte chaleur peut changer totalement d'aspect).

Le mobilier en fer devient fréquent dans ce niveau (hache à douille) qui a livré aussi de petits objets en bronze.

L'argile de clayonnage très abondante issue des parois des maisons conserve les empreintes de branchages et de bois équarris. Les essences utilisées dans la confection des habitations sont le chêne et le frêne.

Une sole d'argile cuite, à l'entrée de la maison,

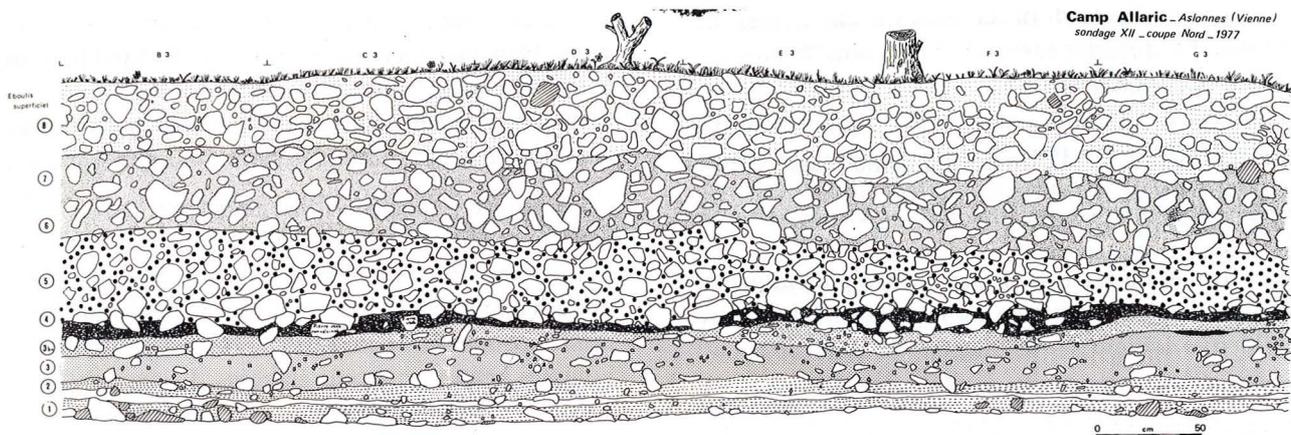


Fig. 2. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Coupe stratigraphique. Sondage XII, relevé Nord, 1977.

contenait des rebuts de cuisson de même type que les autres céramiques recueillies.

Le niveau 6 a produit un matériel céramique très riche avec plusieurs vases intacts à proximité des foyers d'argile cuite lissée établis devant les maisons. Les formes biconiques dominent, présentant des carènes assez anguleuses, mais ne sont pas exclusives. La hauteur des pieds creux reste variable, certains, notamment sur des coupes, pouvant être assez élevés. Il faut noter plusieurs vases polypodes dans ce niveau. Les vases à provision associent les jarres à cordon et décor plastique aux grandes urnes à col bien lissées.

L'ornementation est surtout faite d'un riche décor peint au graphite sur la partie supérieure des panses et le rebord externe et interne des lèvres. Les cannelures et les incisions demeurent plus rares que dans les occupations précédentes.

Cette couche a livré un intéressant mobilier en bronze et en fer (pointe de javeline) ainsi que de nombreux fragments de bracelets en lignite de types variés.

Le niveau 7 connu fragmentairement correspond à une occupation très proche de la couche 6 mais a produit quelques formes plus globuleuses avec quelques fonds plats ainsi qu'une petite lampe à huile.

Le niveau 8 supérieur, dans l'éboulis superficiel du rempart, correspond à un horizon remanié montrant des vestiges qui continuent la tradition céramique du Premier Age du Fer mais avec quelques caractères propres à la période suivante. Appartiennent à ce niveau un bol décoré de reliefs en bande, des jattes à lèvres épaissies et de petits pieds creux ourlés.

LA CÉRAMIQUE PEINTE : LES FORMES

Nous ne traiterons pas dans cette note des céramiques à peintures noires et rouges caractérisant sur le site la période de transition Bronze Fer.

1. — Le niveau 3 bis. Les éléments retrouvés sous la couche d'incendie demeurent assez peu nombreux si l'on écarte les tessons mis au jour à proximité des trous de poteau et dont l'appartenance au niveau n'est pas une certitude absolue. Nous noterons toutefois :

— une jatte à petit pied creux (fig. 14, n° 1). Elle présente une rupture de pente assez douce, une paroi supérieure légèrement rentrante et un bord à peine éversé à lèvre arrondie. Son diamètre oral est de 144 mm, son diamètre maximal (à la rupture de pente) de 150 mm, le diamètre du pied à la base est de 50 mm, la hauteur totale du récipient est de 78 mm et la profondeur du pied de 8,5 mm,

— un plat creux en abat-jour (fig. 14, n° 2). Il possède un petit pied creux, légèrement évasé et très peu élevé (2 à 4 mm). Le bord est marqué par un méplat et une lèvre arrondie. Les parois sont rectilignes. Le diamètre à l'ouverture est de 238 mm, celui du petit pied annulaire à la base est de 68 mm ; la hauteur du vase mesure 48 mm,

— un gobelet à fond étroit (fig. 14, n° 3). La carène, basse, bien marquée, est surmontée par une paroi légèrement rentrante et un col évasé à bord à peine éversé et lèvre amincie. Nous ne connaissons pas le fond du récipient pour lequel on peut imaginer un petit pied annulaire. Le diamètre oral est de 93 mm et

le diamètre maximal (à la rupture de pente) de 102 mm. La distance carène-bord mesure 78 mm.

A ces trois profils presque complets nous pouvons ajouter un bord rentrant muni d'une lèvre arrondie (jatte ?) (fig. 13, n° 4), un bord à peine éversé à lèvre équarrie sur une paroi rentrante (fig. 13, n° 8) et un épaulement (fig. 13, n° 7).

Ces formes ne se trouvent pas de façon identique au sein des niveaux supérieurs ; elles peuvent donc être considérées comme représentatives d'une occupation.

Le plat est traditionnellement considéré comme une forme archaïque. Il est vrai que le profil du plat du camp Allaric entre absolument dans la tradition des plats à marli du niveau sous-jacent. Sur le site, la couche 5 a livré un bord éversé et un fragment de paroi rectiligne décorés intérieurement à la barbotine (fig. 12, n° 5) mais appartenant à un récipient plus profond que celui qui nous intéresse ; il en est de même du fragment graphité de la couche 6 issu d'un plat à marli (fig. 9, n° 26). Localement les plats peints ne sont pas connus à Béruges, au Gros-Guignon ou à Séneret ; ceux du tumulus de la Bataillerie à Valdivienne sont profonds et proches des écuelles ; ils sont associés avec des récipients identiques peints à l'hématite (Camus, Pautreau, Richard 1980, p. 434, fig. 4). En dehors de la région immédiate, des plats porteurs de décors peints au graphite sont connus. La silhouette du plat de la Vernouille à Saint-Ybard (Corrèze), comme celle des fragments voisins du tumulus de Montfumat, sont assez proches du récipient de la couche 3 bis du camp Allaric, mais leur paroi est moins rectiligne (Daugas et coll. 1976, fig. 10-12) ; il en est de même des morceaux de plat à marli de Corent (Puy-de-Dôme) (Daugas-Tixier 1975), de Crozant (Creuse) (Allain-Lasnier 1973, Roulière 1983, fig. 65), de la Goudalie à Rodelle (Aveyron) (Roulière 1983, p. 32, fig. 19) ; la silhouette du plat polychrome de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) (Roulière 1983, fig. 138) est peut-être plus rectiligne, tout comme celle d'un vase de Polignac (Haute-Loire) (Houdre et Vital 1981) et d'un autre de La Villedieu (Cantal) (Barbier 1972, p. 94). Les plats non graphités se rencontrent sur de nombreux sites (Chalucet...) ; il s'avère évident que les plats, nombreux dans la période dite « de transition Bronze-Fer » ont perduré pendant tout le Premier Age du Fer et même au-delà. Il est possible que

certaines caractéristiques : parois rectilignes, évasement bien marqué, marlis nettement individualisés, soient des indices d'archaïsme, mais il faut rester prudent devant le petit nombre de profils en notre possession pour un type céramique simple et quasi universel.

Le gobelet, forme traditionnelle au Bronze final dans la tradition Rhin-Suisse, reste exceptionnel au camp Allaric tous niveaux confondus. Parmi les céramiques graphitées de la bordure occidentale du Massif central connues à ce jour, on ne rencontre que des silhouettes beaucoup moins élancées. Les gobelets sont par contre bien connus dans le Premier Age du Fer aquitain (Mohen 1980).

La jatte à petit pied ne possède pas non plus d'homologue exact dans l'ensemble des vases à décor peint argentés publiés ; elle évoque certains vases à fond ombiliqué de Saint-Ybard ; on peut aussi la rapprocher du vase à pied beaucoup plus élevé et bord plus évasé de Saint-Laurent-sur-Gore (Haute-Vienne) (Daugas et coll. 1976). Mais cette forme annonce probablement les jattes carénées à bords éversés, fréquentes dans les niveaux supérieurs du camp Allaric et abondantes dans presque toute l'aire de la céramique graphitée (Béruges, Glandon VII, Clermont-Ferrand, Thémines, Augères...).

2. — Les niveaux 4 et 5. Les céramiques peintes ne constituent qu'une partie des vases récupérés dans ces niveaux ; elles sont toutefois loin d'être exceptionnelles et constituent une vaisselle d'usage courant.

Les formes peintes les plus usitées sont :

— de gros gobelets à carène marquée mais assez arrondie, paroi rentrante, bord subvertical à lèvre arrondie, portant des cannelures parallèles et des cupules. Nous figurons un exemplaire ayant conservé son décor (fig. 11, n° 1) ; sur d'autres la peinture ne subsiste qu'à l'état de traces. Dimensions du vase figuré : diamètre oral : 104 mm ; diamètre maximal (rupture pente) : 141 mm,

— des urnes globuleuses à col sub-vertical étroit (il s'agit presque de bouteilles) (fig. 11, n° 2). Dimensions du vase figuré : diamètre oral : 116 mm, diamètre maximal supérieur à 200 mm,

— des urnes globuleuses à large couverture et col légèrement éversé (fig. 12, n° 1) ; certains exemplaires (fig. 11, n° 3 ; fig. 12, n° 2), nettement plus larges

que hauts s'apparentent à des sortes de jattes ; mais on passe insensiblement d'un type à l'autre. Dimensions du vase fig. 12, n° 1 : diamètre oral : 204 mm, diamètre maximal : 270 mm ; du vase fig. 11, n° 3 : diamètre oral : 232 mm, diamètre maximal : 276 mm,

— des urnes ou pots biconiques, assez hauts, à rupture de pente bien marquée, munis d'un court col éversé et d'une lèvre arrondie (fig. 13, n° 1). Dimensions : diamètre oral : 208 mm, diamètre maximal : 301 mm, hauteur présumée : 265 mm.

Nous rencontrons aussi des bords éversés (fig. 10, n° 9) appartenant très probablement à des écuelles carénées mais il ne s'agit pas d'une forme fréquente. Rares également sont les plats, signalons l'exemplaire à court bord à méplat auquel il a déjà été fait allusion (fig. 12, n° 5). Les jattes semblent plus nombreuses (fig. 13, n° 9). Nous trouvons également de gros récipients à col éversé (fig. 13, n° 5) et de petits pots globulaires à col court éversé (fig. 10, n° 17).

L'ensemble des vestiges fragmentaires se rattache à ces formes. Nous remarquerons la rareté des carènes nettement anguleuses (fig. 10, n° 30), le grand nombre de parois rentrantes avec un court col droit ou très légèrement éversé (fig. 10, 12, 13) et la fréquence des cannelures horizontales (fig. 10, nos 16, 20, 22 ; fig. 11, nos 1, 3 ; fig. 12, nos 1, 2, 14, 15 ; fig. 13, n° 16) disposées à la base du col ou sur toute la partie haute de la panse.

Un examen des vases issus des mêmes niveaux mais sans peinture montre en plus des morphologies évoquées, des jattes, écuelles et bouteilles, l'ensemble possédant de tout petits pieds creux. Les cannelures horizontales parallèles et les cupules abondent ; les cannelures soulignent parfois la base des pieds. En dehors de la peinture et des décors plastiques des vases à provision, nous rencontrons des triangles imbriqués cannelés (tels ceux connus dans le Sud-Ouest, région de Mont-de-Marsan ou de Ger par exemple (Mohen 1980).

Les formes des couches 4 et 5 du camp Allaric montrent des *caractères aquitains profondément marqués*, mélangés à des influences les groupes de la bordure du Massif central. Nous trouvons par exemple ici de grandes similitudes morphologiques avec la céramique de

Vayres (Gironde) (Crochet-Mohen 1971, fig. IV, V, VI ; Mohen 1980, pl. 162) mais aussi avec celles des nécropoles aquitaines (Mohen 1980) où l'on retrouve l'utilisation des cannelures, cupules sur des pots et bouteilles assez proches de ceux du camp Allaric ; la caractéristique locale étant peut-être l'absence de vase à piédestal. Nous pouvons probablement considérer comme issues des rapports avec les groupes de la bordure occidentale du Massif central les écuelles carénées et les petites urnes globulaires à court col éversé que nous retrouvons sur les sites régionaux à céramiques dite graphitée (Béruges, Gros-Guignon, Chalucet). Le vase de la figure 11, n° 3 se retrouve en Corrèze à Vitrac (Antignac, Lombard 1975, p. 184). Les cannelures des poteries de Montfumat et des tumulus de Lanouaille (Dordogne), (Daugas et coll. 1976, fig. 12 ; Laville, Laurent 1984, p. 327, fig. 6) comme celles du récipient de Mailhac dans l'Aude (Louis, Taffanel 1955)¹ résultent peut-être aussi des symbioses entre les groupes aquitains et ceux du Massif central. Il est à noter que les petits pots globuleux à col court éversé de Mailhac évoquent ceux du Poitou (Béruges, camp Allaric, Gros-Guignon) et correspondent peut-être à une forme propre aux zones périphériques.

3. — Les niveaux 6 et 7. Les formes des vases peints, pourtant très abondants dans cette zone d'occupation, ne reflètent pas la totalité des profils, particulièrement variés, mis au jour. La fragmentation extrême d'un grand nombre de tessons perturbe notre connaissance de la morphologie des récipients peints. Malgré ces imperfections, il reste possible de distinguer plusieurs types.

Les pots biconiques, à carène bien marquée à mi-hauteur, parois rectilignes ou presque, col absent ou très peu marqué et munis d'un petit pied creux sont bien connus dans le niveau grâce à deux exemplaires presque entiers issus d'une maison du sondage VI. Le plus petit (fig. 9, n° 30) mesure 128 mm de diamètre à l'ouverture, 175 mm à la carène et 68 mm à la base du pied. Sa hauteur totale est de 132 mm et le pied annulaire est profond et 8 à 9 mm ; l'autre (fig. 3), plus conséquent, mesure 180 mm de diamètre oral et 235 mm à la rupture de pente. Sa hauteur totale est approximativement de 173 mm (en cours de restaura-

1. Nous remercions très vivement Mlle Odette Taffanel qui a bien voulu nous montrer les céramiques graphitées de Mailhac.

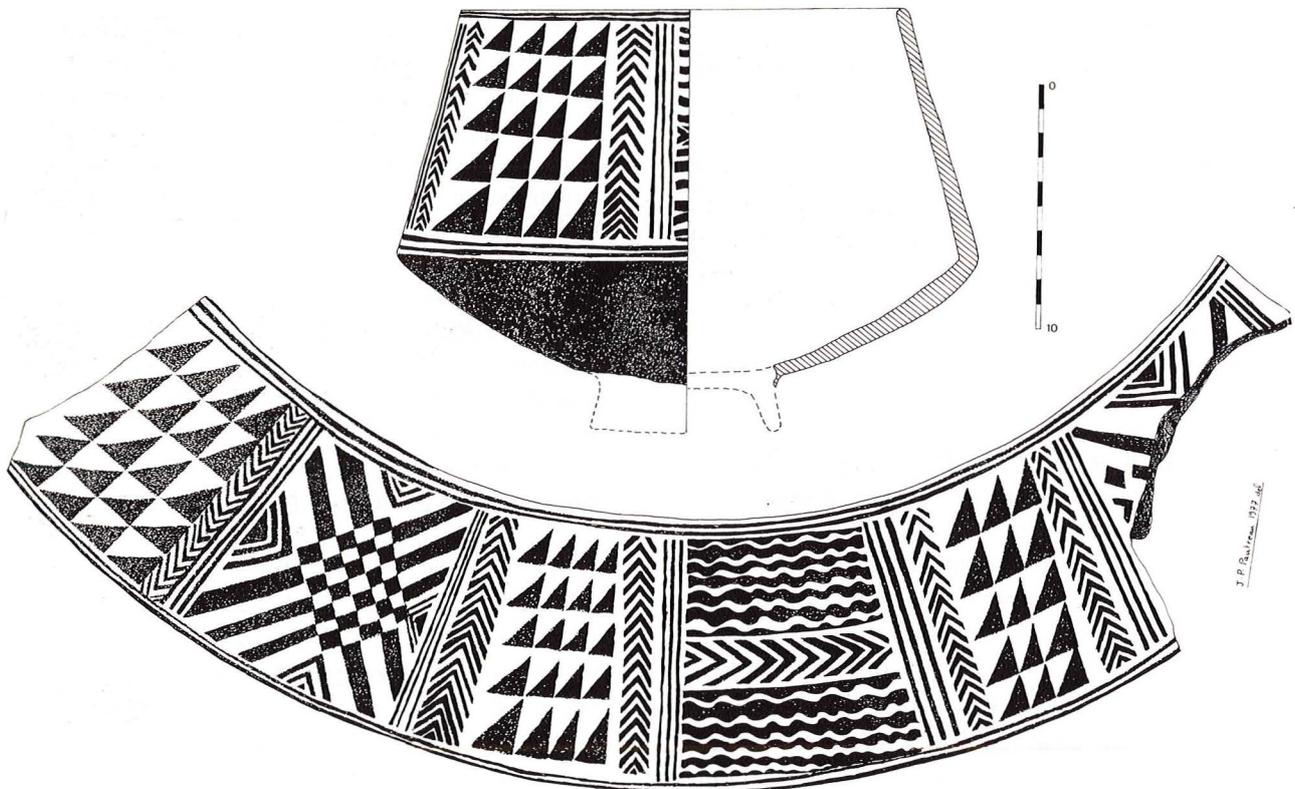


Fig. 3. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Vase biconique à carène orné de panneaux, couche 6. Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

tion). Quelques tessons peuvent correspondre à d'autres récipients du même type (fig. 4, n° 3). Ces vases biconiques apparaissent propres à la bordure nord-occidentale du Massif central. Nous les trouvons au tumulus du Gros-Guignon (Vienne) (inédit, musée de Poitiers) et dans la région de Rochechouart (Roulière 1983, fig. 167) puis avec un tout petit bord éversé à la grotte du Quéroy en Charente (Gomez 1978, p. 400), à Saint-Mathieu en Haute-Vienne (Daugas et coll. 1976, p. 444), à Marmagne dans le Cher (Willaume, thèse sous presse) puis probablement à Chalucet (Chevillot 1974, 1975) et peut-être à Crozant et dans le tumulus de Troche en Corrèze (Lombart 1969, p. 266).

Les vases globuleux, qu'ils soient munis d'un petit bord éversé en entonnoir ou d'un col très court, apparaissent assez fréquents dans ces couches (fig. 8, n° 1 ; fig. 5, n° 2). Nous devons trouver à la fois des récipients à petit pied, fond ombiliqué et fond plat (ceci en examinant les exemplaires entiers non peints car il est exceptionnel de trouver un pied orné au graphite). La plupart des cols à lèvre éversée doivent être

attribués à ces petits vases globuleux (fig. 4, nos 7, 22 ; fig. 5, nos 4, 14 ; fig. 7, nos 6, 12 ; fig. 9, n° 3). Il est possible que certains petits cols droits correspondent à des vases assez similaires (fig. 4, n° 4 ; fig. 7, n° 9 ; fig. 9, nos 4, 15). Ce sont ces formes qui occupent l'horizon supérieur 7.

On rencontre ces récipients pansus à tout petit col éversé sur la plupart des sites du Poitou, des Charentes et du Limousin mais aussi au-delà (Cantal, Lot, Puy-de-Dôme...). Les cols éversés en entonnoir se retrouvent jusqu'à Mailhac (Aude). Les courts cols droits surmontant de petites panses globuleuses existent au Quéroy en Charente (Gomez, Tournepiche 1981, fig.), à Oradour-sur-Vayres en Haute-Vienne (Daugas et coll. 1976, p. 441) et à Saint-Simon dans le Cantal (Delporte, Vuittenez 1966, p. 165).

Autre forme issue de ces niveaux : une sorte de coupe haute à petit pied creux évasé, carène assez douce marquée par des méplats, partie inférieure de la panse à peine concave et bord droit très peu éversé (fig. 8, n° 3, et fig. 17 et peut-être fig. 5, n° 13, fig. 7, nos 18, 22 à 29). L'exemplaire intact mesure

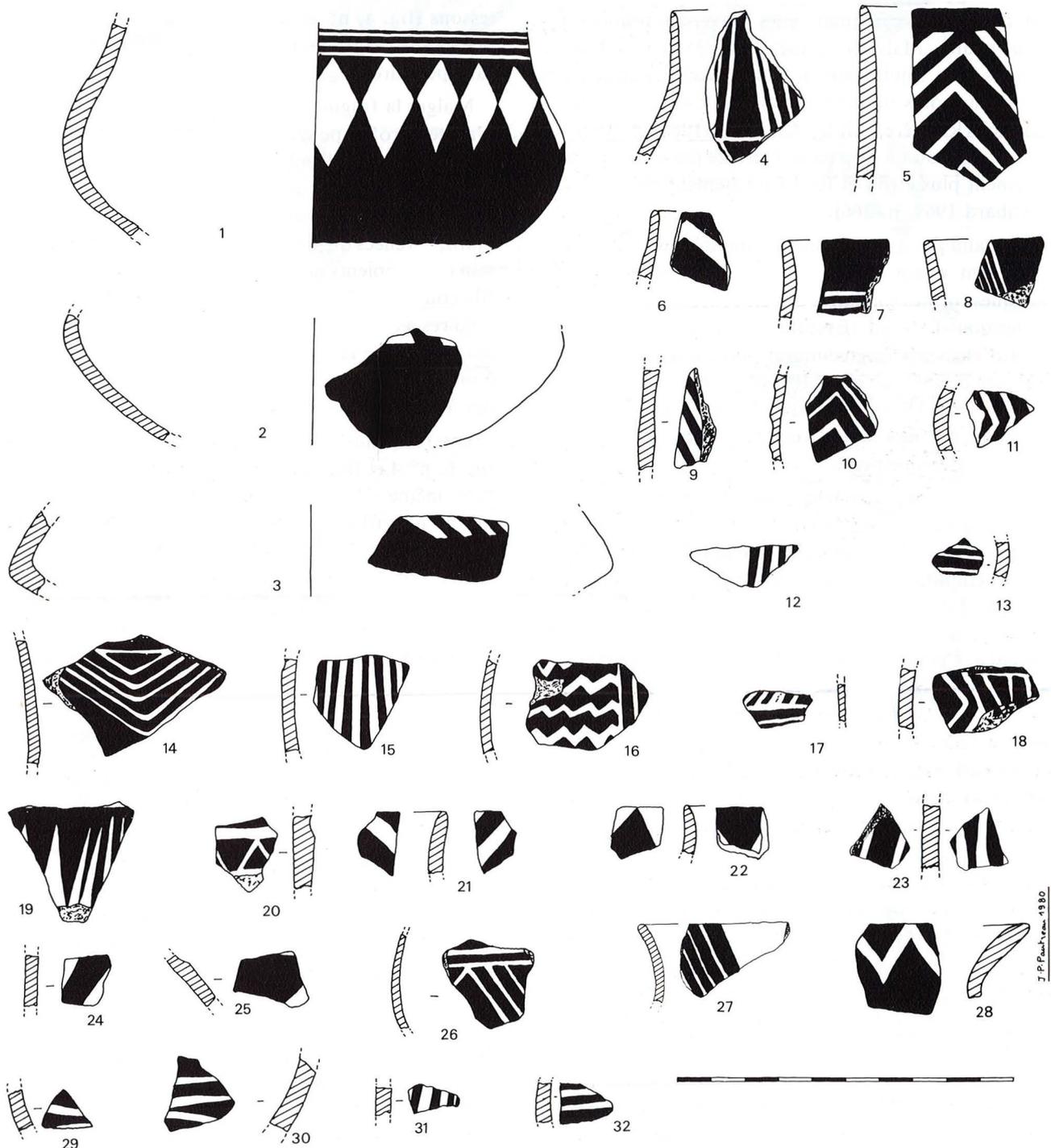


Fig. 4. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 6 et 7. « Graphite ». Les nos 13, 28 et 30 portent un décor interne. Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

200 mm de diamètre à l'ouverture, 204 mm à la rupture de pente et 72 mm à la base du pied. La hauteur totale du récipient est de 185 mm. Le pied n'est pro-

fond que de 22 mm. Ce vase ne possède pas d'homologue dans les séries connues de vases peints au décor « argenté ». D'assez nombreuses coupes à pied exis-

tent dans le niveau, mais elles s'avèrent beaucoup moins hautes. Malgré quelques affinités, le vase B du tumulus E de Saint-Mathieu (Haute-Vienne) demeure nettement moins tulipiforme que celui qui nous intéresse ici (Roulière, Lintz, Chevillot 1981, p. 180) ; celui de Lachaud à Troche en Corrèze présente un col nettement plus étroit et tend franchement vers l'urne (Lombard 1969, p. 266).

Un grand pot à épaulement surmonté d'un col élevé légèrement évasé (fig. 9, n° 1) semble assez isolé. Quelques formes similaires ont été rencontrées comme à Clermont-Ferrand (Eychart 1964) mais ailleurs il s'agit d'éléments fragmentaires permettant d'émettre quelques doutes sur le profil exact des récipients. Le vase du camp Allaric, de grande taille, possède un diamètre de 227 mm à l'ouverture et de 310 mm au niveau de l'épaulement.

Signalées dans la couche sous-jacente, les écuelles carénées à bords éversés (fig. 7, n° 5) se retrouvent dans ce niveau. Les nombreux exemplaires non décorés au graphite montrent une assez grande variété dans leur partie inférieure, allant du fond plat ou légèrement ombiliqué au véritable piédestal de taille moyenne. Ces récipients semblent fréquents et un certain nombre de bords éversés peut leur appartenir (fig. 4 et 7). Cette forme de vase abonde dans les horizons à céramique peinte à « décor argenté » : Clermont-Ferrand, Glandon VII, Augères, Thémines, Béruges, Pinsac...

Les urnes à panse globulaire et col éversé ou sub-vertical munies d'un petit pied annulaire s'avèrent également nombreuses dans le niveau (fig. 5, nos 8, 9, 12, 14, 24 ; fig. 8, n° 2 et peut-être fig. 4, n° 1² ; fig. 5, n° 14 ; fig. 7, n° 1, fig. 9, n° 2). Elles vont de la forme à col droit sur paroi rentrante (fig. 5, n° 9) au profil en « S » très étiré proche de celui des coupes à large ouverture. Il ne s'agit jamais de récipients de grande taille et les cols conservent le plus souvent des dimensions modestes. Ces vases du camp Allaric possèdent certaines affinités avec ceux du Limousin ou du Lot, mais on peut aussi les rapprocher de quelques vases non peints de la grotte de Mérigny dans l'Indre (Cordier 1978).

L'existence des plats n'est attestée que par de rares

tessons (fig. 4, n° 25 ; fig. 9, n° 26), mais quelques plats à piédestal se rencontrent dans la série des vases sans peinture.

Malgré la fragmentation assez poussée des tessons, d'autres profils peuvent être entrevus : grands vases ovoïdes ou cylindroïdes, écuelles (fig. 5, n° 6), récipients à carène aiguë (fig. 4, n° 3). L'absence des urnes à haut pied creux tronconique et haut col à marli, carénées ou globulaires, est totale, y compris au sein des récipients non décorés où l'on trouve des profils complets d'écuelles carénées, de petits vases globulaires à col court identiques aux exemplaires peints, mais aussi une lampe à huile, quelques coupes et plats à piedestal, des bouteilles et quelques vases cylindroïdes à parois fines.

Les récipients ornés de cannelures (fig. 4, n° 10 ; fig. 6, n° 4 et fig. 9, nos 12, 16, 24) restent exceptionnels, même si un exemplaire entier, non peint, a été mis au jour (il s'agit d'un vase à cannelures parallèles sur la partie supérieure de la panse présentant des ressemblances avec le grand vase de Chenon (Guillien 1979, p. 371, Pautreau 1976, fig. 1). Le tesson associant cannelures et cupules (fig. 9, n° 16) venant du sondage XIII est vraisemblablement issu de la couche immédiatement inférieure.

LA CÉRAMIQUE PEINTE : LES DÉCORS

La fragmentation extrême de certains vases, déjà signalée, perturbe bien naturellement l'étude des décors ; les motifs demeurant souvent difficiles à interpréter et leur place exacte sur le récipient s'avèrent parfois bien hypothétique.

1. — La couche 3 bis. Un échantillonnage réduit atténué quelque peu la portée de notre étude des motifs décoratifs dans cette première occupation du camp Allaric utilisant une céramique peinte au décor « argenté ».

La petite jatte (fig. 14, n° 1) porte un décor discontinu qui occupe le col et la partie haute de la panse. Cette frise est composée de panneaux successifs séparés par une ligne verticale en zig-zag encadrée de deux traits verticaux. Des filets horizontaux, deux en haut, trois en bas limitent le décor. Le panneaux restent de

2. Ce récipient a été trouvé dans les déblais d'une fouille clandestine, mais la cavité effectuée de façon intempestive dans notre coupe permet sans hésitation de la rattacher à ce niveau.

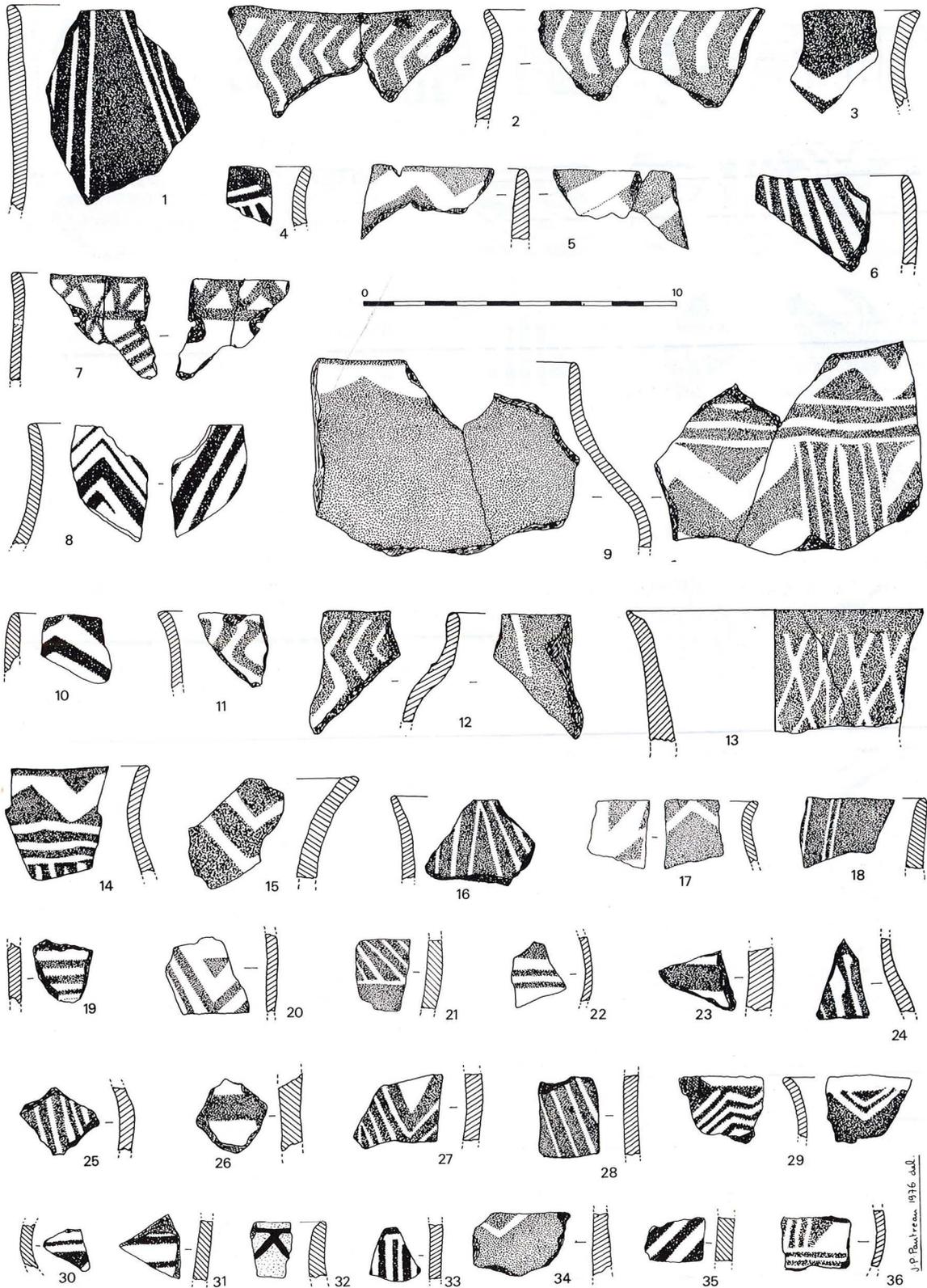


Fig. 5. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 6 et 7. « Graphite » sauf le n° 7 — peinture marron — et le n° 23 — peinture grise — Fouilles Pautreau, Musée de Poitiers.

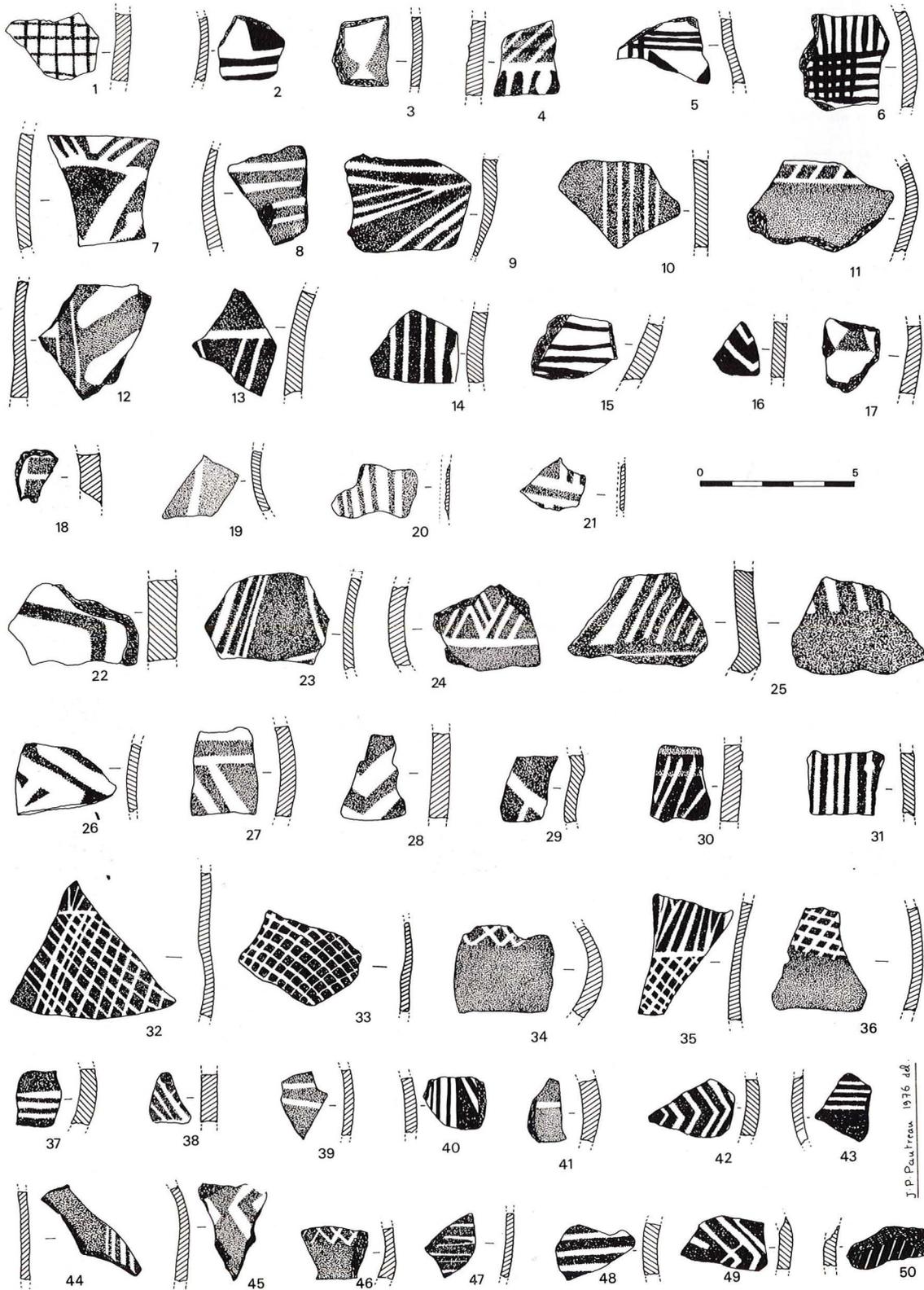


Fig. 6. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 6 et 7. « Graphite » sauf nos 1, 5, 6, 18 — peinture marron clair — Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

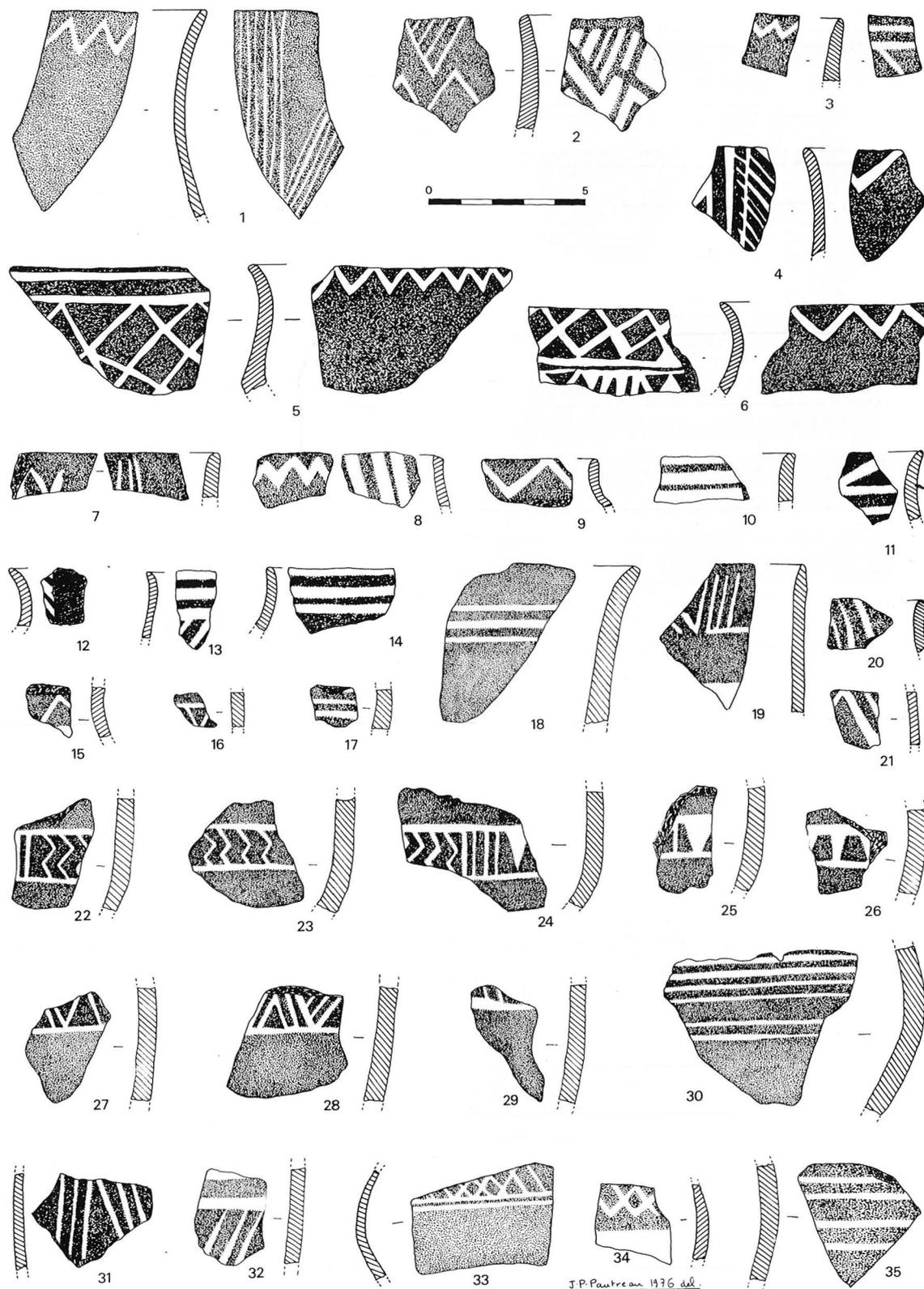


Fig. 7. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des couches 6 et 7. « Graphite ». Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

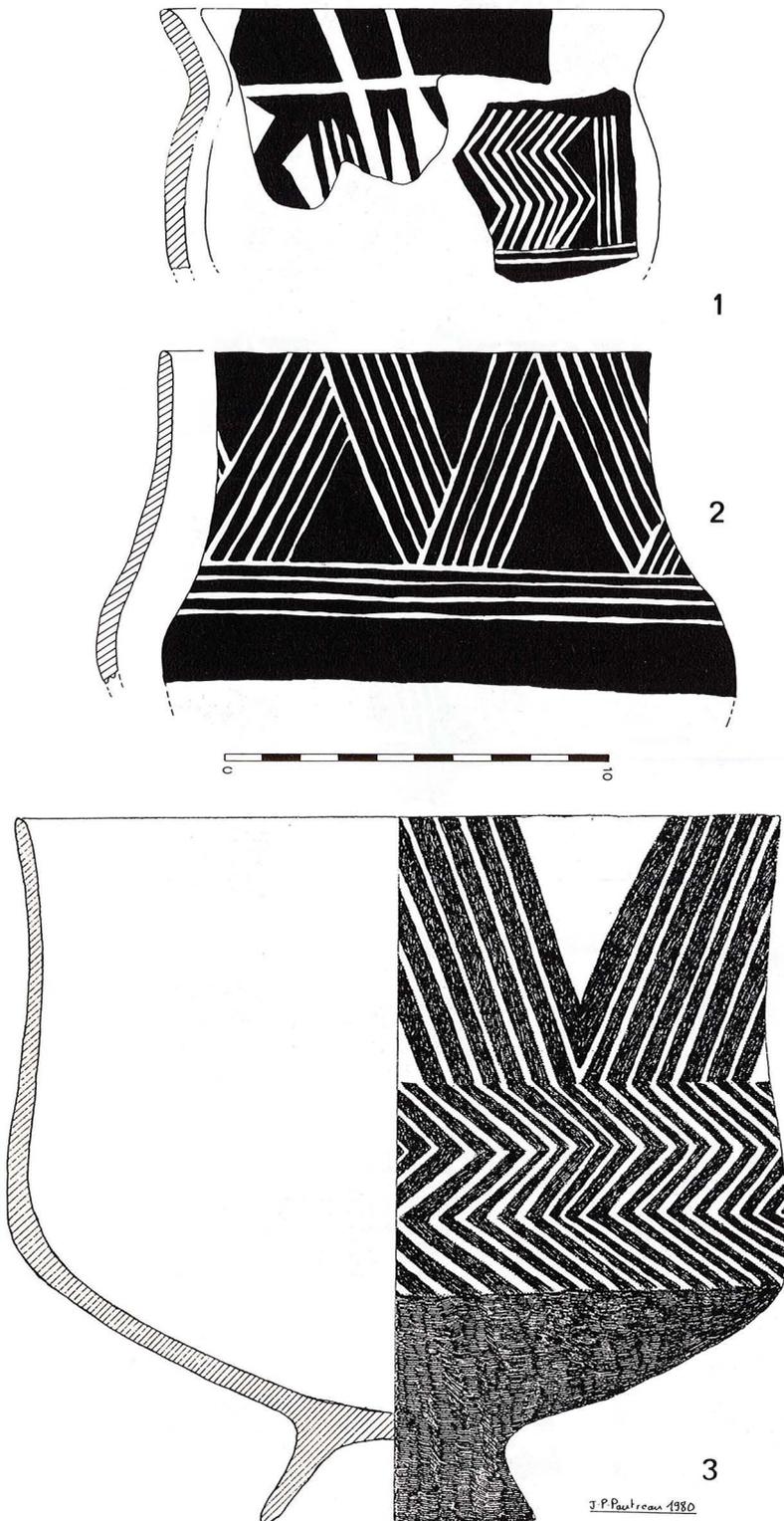


Fig. 8. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 6 et 7. « Graphite ». Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

lecture assez difficile et semblent répétitifs deux à deux. L'un comporte 3 lignes ondulées horizontales superposées séparées par des filets et au moins un autre est composé d'un quadrillage serré de lignes obliques.

Le plat creux (fig. 14, n° 2) utilise les triangles pleins alignés comme base de son décor. Nous les trouvons, pointe vers l'extérieur sur le marli et pointe vers l'intérieur sur le fond du vase. Dans les deux cas leurs bases jointives sont soulignées par un filet. Des faisceaux de 4 lignes relient les deux ensembles de triangles. Ce décor diffère nettement de ceux connus sur les récipients du même type (La Vernouille, Montfumat, Rodelle ou Clermont-Ferrand).

Sur le gobelet (fig. 14, n° 3) nous retrouvons l'utilisation des mêmes triangles pleins, pointe vers le haut, mais disposés en deux registres sur la partie haute de la panse ; les figures de la rangée supérieure étant de plus petite taille. Ces triangles sont encadrés par 3 filets horizontaux en haut et au milieu, puis par 2 filets en bas. Des groupes de 3 lignes effectuent des séparations verticales. Le col est orné, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur par une ligne brisée.

Les motifs des tessons isolés restent délicats à interpréter : quadrillage de lignes horizontales et verticales (fig. 14, n° 4), motif connu entre autres à Thémines (Lot), arêtes de poisson (fig. 14, n° 5) et probables motifs répétitifs de lignes obliques parallèles à inclinaison alternée, certaines associées à des filets horizontaux (fig. 14, nos 6 à 8).

Les lignes obliques parallèles à inclinaison alternée se retrouvent presque partout et disposées de préférence sur la partie haute des vases en motif répétitif. Ce décor n'est d'ailleurs pas propre au groupe du vase graphité mais se retrouve à travers le temps et l'espace au sein de nombre de cultures utilisant la peinture ou l'incision sur leurs céramiques³. L'utilisation des lignes brisées pour souligner le col est extrêmement fréquente dans toute la région concernée par la céramique peinte à décor « argenté » de l'Aude à la Haute-Vienne. Les triangles pleins, surtout ceux exécutés la pointe vers le bas, demeurent un motif assez rare si l'on excepte le décor en sablier vertical connu en Poitou à Béruges et aussi en Creuse, Cantal, Lot,

3. Par exemple dans le Néolithique du Pakistan (JARRIGE J.-F., SAN TONI M., ENAULT J.-F., *Fouilles de Pirak*, 1979, Paris, de Boccard).

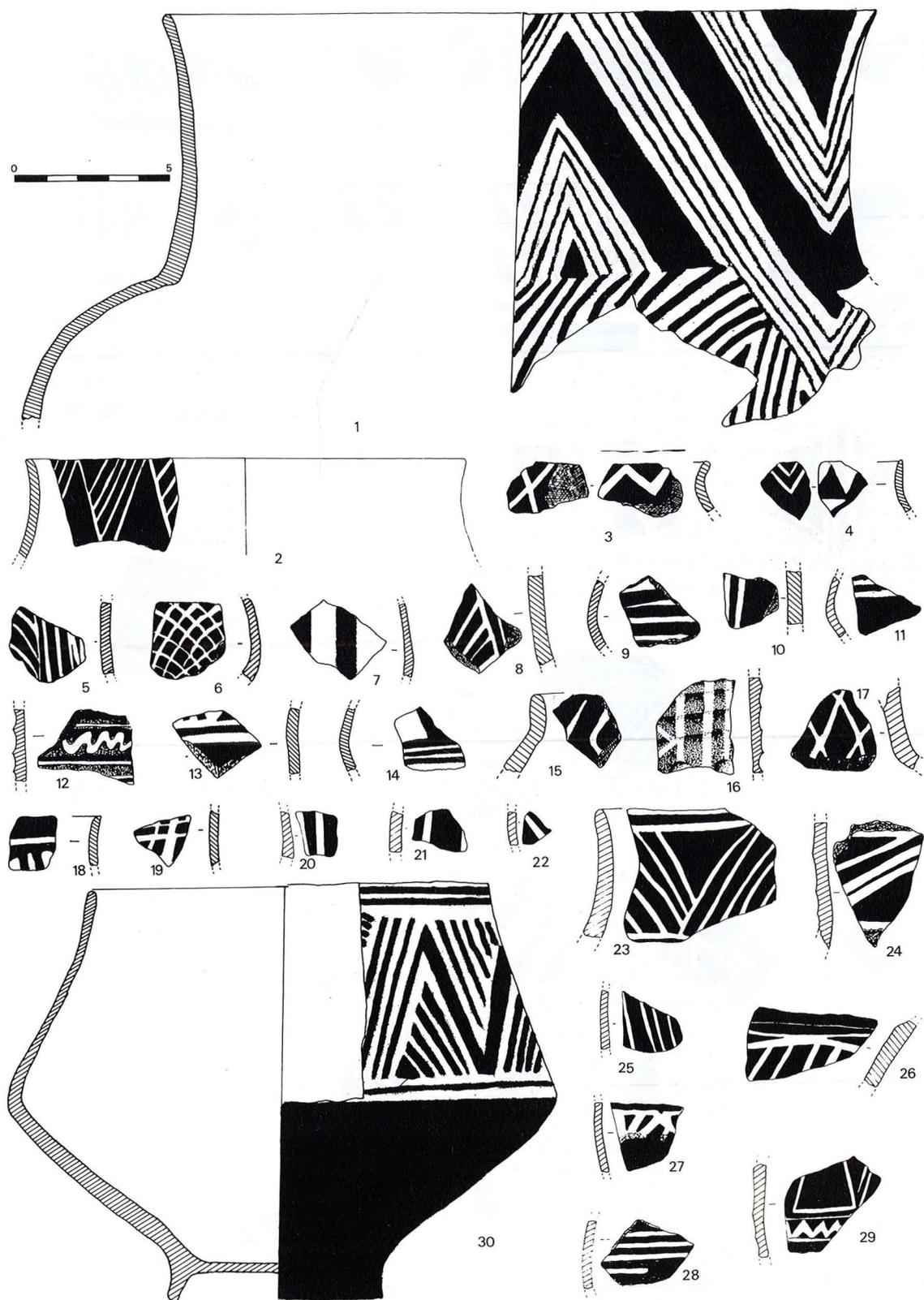


Fig. 9. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 6 et 7. « Graphite ». Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

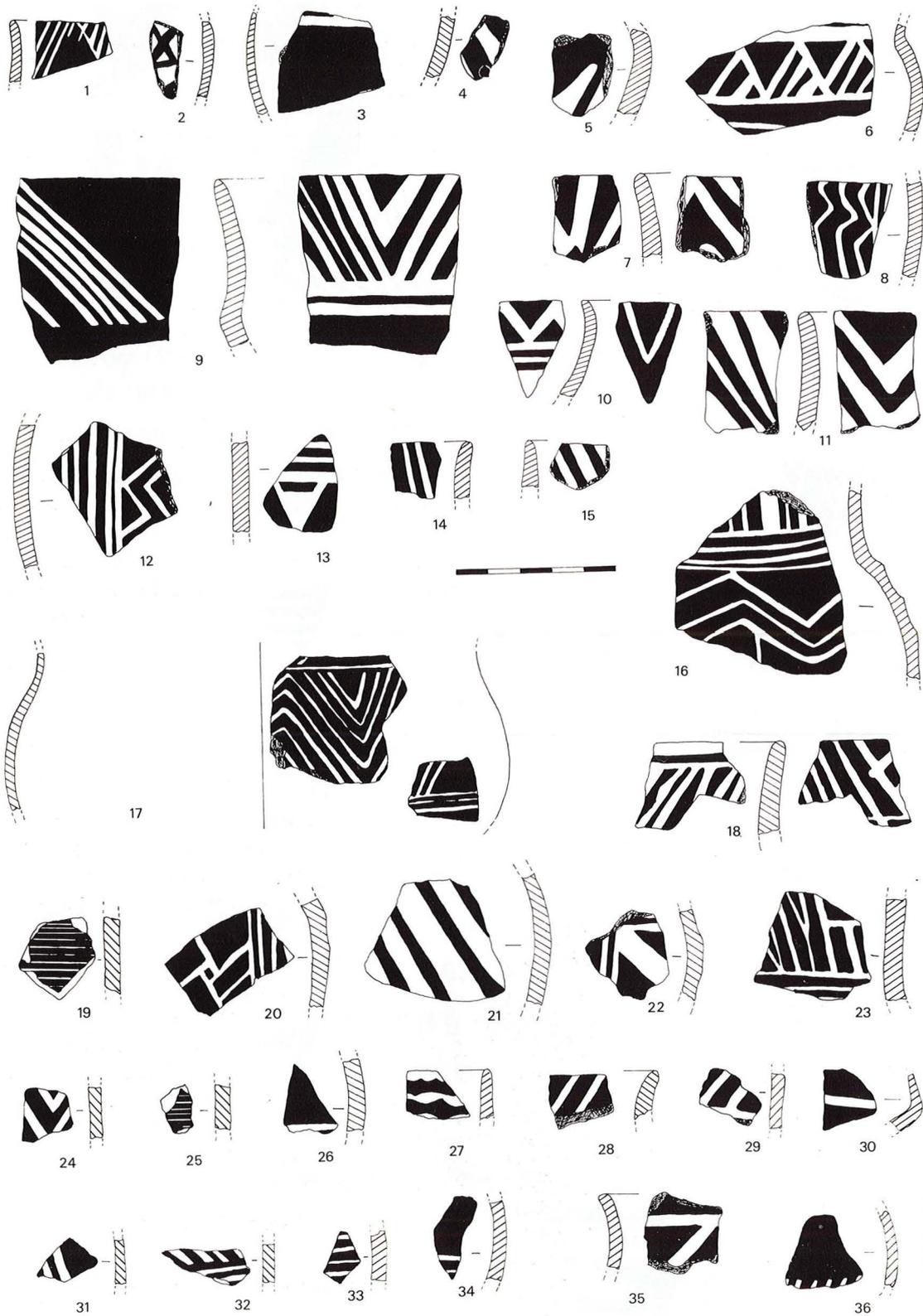


Fig. 10. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 4 et 5. « Graphite ». Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

Lozère, Alpes Maritimes. (Pautreau-Chabanne 1985, fig. 10). La disposition en motifs discontinus sur le sol des jattes ou écuelles n'est pas chose courante ; il est connu à Augères (Léger 1975, p. 19). Notons que le quadrillage serré en lignes obliques comme les lignes ondulées se rencontrent localement ; le premier motif existe à Béruges, à Séneret et au camp Allaric où on le trouve dans la couche 3 bis comme dans les niveaux 6 et 7. Ailleurs il n'apparaît que dans les zones périphériques au Massif central (Charente et Lot) et concerne des récipients de morphologies assez différentes. Le second motif est aussi connu à Béruges mais surtout au Gros-Guignon où un vase à fond plat associe lignes ondulées et quadrillage serré en lignes obliques (Tauvel 1973-1974, p. 241, fig. 9).

Les motifs peints de la couche 3 bis rattachent bien l'occupation concernée du camp Allaric aux faciès bordiers du Massif central mais avec des caractères locaux indéniables.

2. — Les couches 4 et 5. Plusieurs motifs traditionnels des céramiques peintes du Premier Age du Fer se retrouvent ici, exécutés soit au « graphite », soit avec des peintures brunes, noires ou blanches mates.

Le décor classique d'une simple ligne brisée déterminant sous le col des triangles vides est bien connu (fig. 10, n° 10) mais demeure exceptionnel. Les rebords internes des lèvres et parfois les rebords externes sont ornés par une frise de triangles à hachurage oblique, la pointe vers le bas (fig. 10, n° 1, fig. 11, nos 1 et 3 ; fig. 12, nos 1 et 2). Dans le cas de l'urne n° 1 de la figure 12, le sommet d'un triangle sur deux est accentué par un point. Cette mode du hachurage des triangles délimités par les lignes brisées du rebord se retrouve à Glandon IV sur un extérieur de col et à Glandon VII (Boisseau-Lambert 1975, p. 16), sur un vase de Chalucet (Chevillot 1978), à Lanouaille (Laville-Laurent 1984, fig. 6), à la Villedieu (Cantal) sur le marli d'un plat (Barbier 1972, p. 95), à Crozant (Creuse) et bien sûr à Vayres en Gironde sur des récipients proches de ceux du camp Allaric, associant cupules et cannelures aux décors peints (Crochet-Mohen 1971, fig. 6). Il faut remarquer que le site de Vayres recèle également, comme le camp Allaric, des

triangles cannelés à hachurage oblique, tels ceux connus en Aquitaine (Mohen 1980) et dans lesquels il faut peut-être trouver l'origine du décor peint⁴. Les triangles peints à hachurage oblique existent aussi au camp Allaric sur les panses et la base des cols (fig. 10, n° 6 ; fig. 12, n° 7).

Ces niveaux connaissent aussi l'ornementation également courante des lignes obliques parallèles à inclinaison alternée ou sa variante de chevrons imbriqués (fig. 10, nos 7, 9, 11, 17 ; fig. 11, n° 2 ; fig. 12, n° 4). A part quelques exceptions comme des panses globuleuses (fig. 10, n° 17 ; fig. 11, n° 2), elles se cantonnent au décor des cols.

Quelques récipients peu fragmentés permettent d'entrevoir des motifs plus originaux. L'urne biconique (fig. 13, n° 1), peinte en marron clair, comporte deux registres délimités par trois filets horizontaux ; au niveau du col et sur le tiers de la partie supérieure de la panse on trouve quatre lignes brisées superposées ; sur les deux tiers restant du haut de la panse le décor est composé de chevrons emboîtés horizontalement par groupes de sens alternés. Les chevrons horizontaux existent dans le même niveau (fig. 12, n° 19 et fig. 13, n° 19).

Les chevrons horizontaux restent un motif assez peu employé : Ecorneboeuf (Chevillot-Moissat 1977, p. 206) et peut-être Chalucet (Chevillot 1978, fig. 9). Le décor fait d'une succession de plusieurs lignes brisées sur le col est plus fréquent : Cayla de Mailhac (dépôt O. Taffanel), Chalucet (Chevillot 1975, fig. 11), tumulus de Lachaud à Troche (Lombard 1969, p. 266), Domme en Dordogne (Lachastre 1963, p. 28), Pinsac, et Thémimes dans le Lot (Roulière 1983, fig. 107 : Lorblanchet-Genot 1972, fig. 8), tumulus IX de Glandon (Boisseau-Lambert 1975, p. 16). Cette ornementation se retrouve sur trois des panneaux d'un grand vase à piédestal de Lande-de-Prunou à Jumilhac-le-Grand en Dordogne (Chevillot 1979, p. 240) et sur la panse d'un pot du tumulus E de Saint-Mathieu et Haute-Vienne (Roulière, Lintz, Chevillot 1981, p. 180).

L'urne globulaire n° 1 de la figure 12 porte un décor original peint en blanc. On distingue trois regis-

4. Quelques bords cannelés du site de l'Enfer à Chartrettes (Seine-et-Marne) qui associe peinture orangée et graphitée, portent outre une ligne brisée, de possibles triangles à hachurage oblique alterné. Plusieurs vases du même site possèdent des lignes obliques parallèles à inclinaison alternée, incisées (DEGROS, GUFFROY, TARRETE 1976, fig. 11, 15, 18). Le cimetière des Jogasses (tombe 16) (HATT, ROUALET 1976, fig. 26) connaît lui aussi des triangles hachurés sous un rebord. Dans ces deux exemples, nous sommes bien loin de l'Aquitaine.

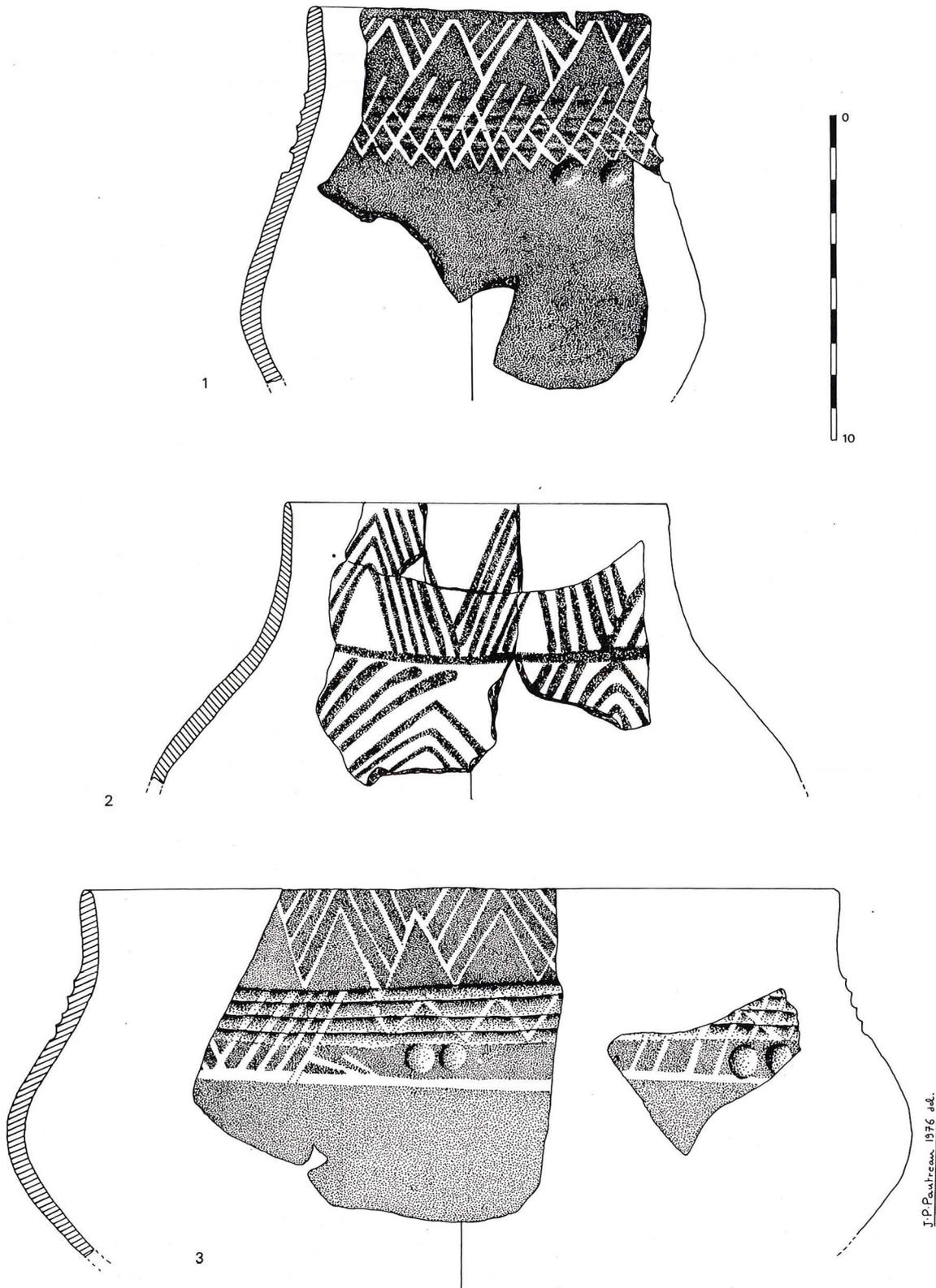


Fig. 11. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 4 et 5. Les n^{os} 1 et 3 : peinture mate blanche, n^o 2 : peinture marron. Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

tres sur la partie haute de la panse et le col séparés par des lignes horizontales. Le dessin n'est pas totalement répétitif et une modification en cours de réalisation amène à deux registres sur une partie du pourtour. Sur le registre inférieur nous distinguons des signes serpentiformes. Sur le registre inférieur nous distinguons des signes serpentiformes (lignes brisées et ondulées interrompues) associées à des lignes brisées verticales reliées entre elles deux à deux : ce dernier signe a pu parfois être interprété comme anthropomorphique (danse ?). Le registre médian comporte deux chevrons imbriqués pointe vers le bas, le triangle du bas contenant un trait vertical décalé ; le motif se répète. Le registre du haut, très fragmentaire, montre des chevrons imbriqués, pointe vers le bas. Ces trois registres se modifient pour se fondre en deux : les deux du bas se confondent : trois chevrons imbriqués pointe vers le haut sont reliés à une tache ovoïde d'où partent des lignes verticales brisées. Au-dessus nous trouvons des chevrons emboîtés tête-bêche, trois pour la rangée du bas, deux pour celle du haut traversée par une ligne horizontale. Une grosse goutte de peinture marque le début et la fin du tracé des chevrons inférieurs, comme elle marque, nous l'avons signalé plus haut, la pointe d'un triangle sur deux du décor interne.

Nous ne connaissons pas de vases similaires à celui-ci ; l'habitude de changer de motif pendant la réalisation est un phénomène assez rare : nous le trouvons sur la jatte fig. 11, n° 3 et peut-être au tumulus de Mépiaud à Troche en Corrèze sur un col (Lombard 1969). Le décor en lignes brisées verticales existe sur quelques tessons du même niveau (fig. 10, nos 8, 12 ; fig. 12, n° 15 et peut-être fig. 13, n° 10). Nous le trouvons aussi à Chenon (Roulière 1983, fig. 35), à Montfumat (Daugas et coll. 1976, fig. 12), à Pinsac dans le Lot (Lorblanchet-Genot 1972, fig. 8) et au tumulus B de Saint-Mathieu en Haute-Vienne (Roulière, Lintz, Chevillot 1981, p. 180). Les lignes brisées couplées sont à rapprocher de figurations similaires de Vidauque dans le Vaucluse effectuées par incision (Louis-Taffanel 1955, p. 64, fig. 4 ; Pautreau 1972, p. 222, fig. 3) et dont l'association avec d'autres représentations conforte dans l'hypothèse anthropomorphique. Mais à Vidauque il s'agit de céramiques probablement plus anciennes (extrême fin de l'Age du Bronze).

L'ornementation peinte en blanc des deux vases figurés avec cannelures et cupules est également intéressante. Le gobelet (fig. 11, n° 1) comporte au niveau des cannelures des lignes obliques parallèles ; une sur trois prolonge l'un des côtés des triangles à hachurage oblique alterné du col. Des lignes obliques partent de la base de ces traits pour rejoindre l'un des traits précédents et déterminer des losanges. La jatte (fig. 11, n° 3) montre un décor changeant au niveau de ses cannelures ; des lignes obliques parallèles à inclinaison alternée limitées par une large ligne blanche vers le bas se muent en une simple ligne brisée cantonnée à la stricte zone cannelée. La décoration de ces deux récipients est à rapprocher de celle des vases de morphologie semblable de Vayres (Crochet-Mohen 1971, fig. 6).

Quelques tessons annoncent des décors complexes (fig. 10, nos 12, 16, 20, 23 ; fig. 13, n° 6) mais leur petite taille ne permet pas d'interprétation valable.

Manifestement les décorations de ce niveau, associant graphite et peintures mates, traduisent dans le choix des motifs une double influence de l'Aquitaine et du Massif central ; les vases à cannelures et cupules au décor peint en blanc mat, marron ou noir se distinguent assez bien des récipients à peinture argentée qu'ils côtoient (écuelles, pots globulaires). Les différenciations s'avèrent sensibles également au niveau même des motifs et du choix de leur emplacement sur le récipient. Quelques céramiques témoignent probablement d'un mélange des deux courants, tel le vase à col assez étroit (fig. 11, n° 2) réalisé à la peinture marron mais présentant des décors traditionnels des faciès de la bordure du Massif central.

3. — Les niveaux 6 et 7. C'est sans conteste cette occupation qui a livré les matériaux les plus abondants ; il s'agit presque exclusivement de peinture au graphite.

Nous décrivons à part le vase biconique orné d'une succession de six panneaux à la partie supérieure de sa panse (fig. 3). Le décor est limité par trois filets en bas et deux filets en haut. Les panneaux sont séparés par quatre filets verticaux accompagnés de chevrons superposés (ceux-ci étant tantôt à l'intérieur, tantôt à l'extérieur du motif). Un panneau est unique ; il comporte un registre central composé de chevrons horizontaux imbriqués entre deux filets avec au-dessus et

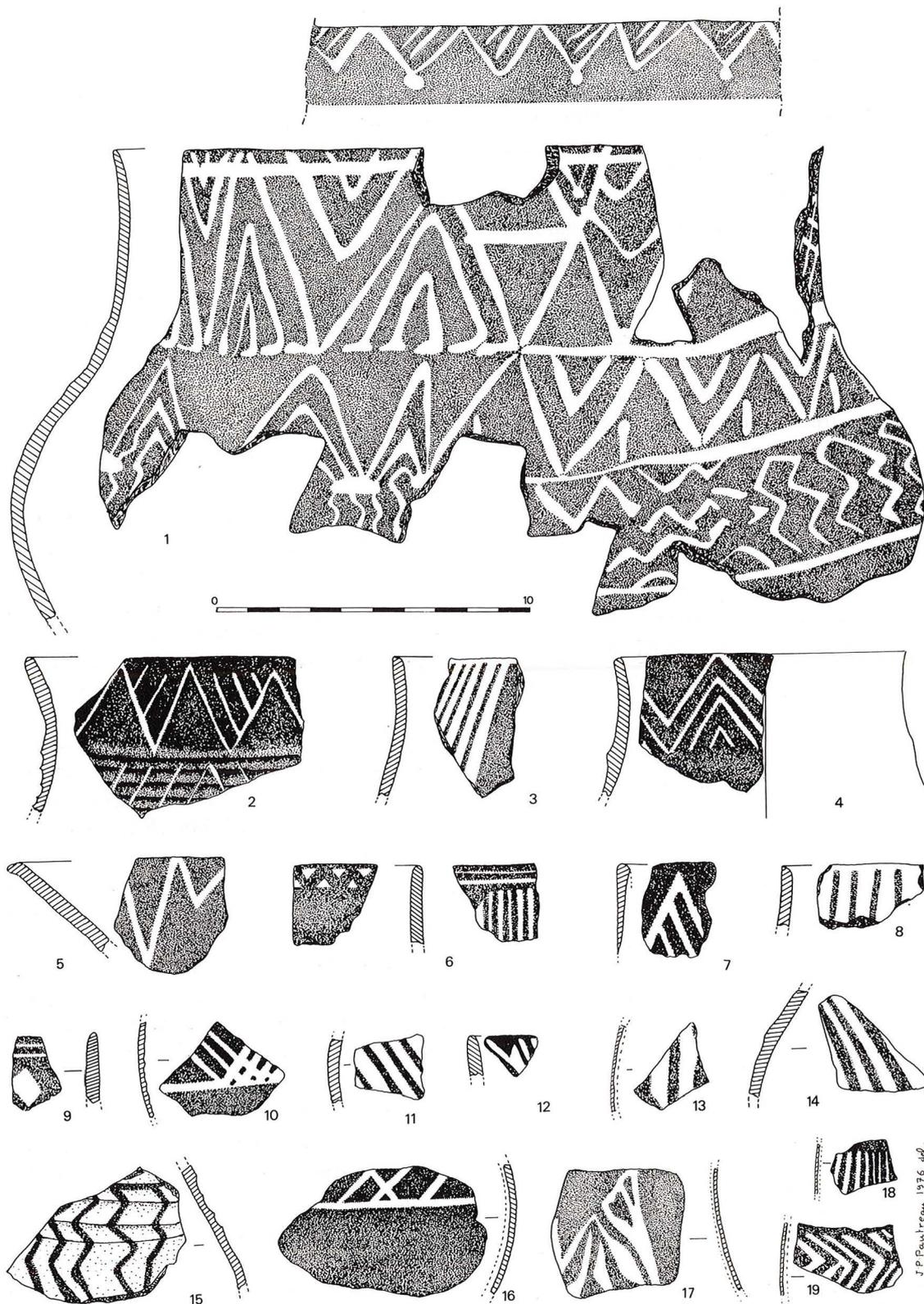


Fig. 12. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des couches 4 et 5. « Graphite » sauf les nos 1, 2, 4, 5, 17 : peinture blanche et nos 8, 15 : peinture marron. Décor interne pour le n° 5. Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

au-dessous six et cinq lignes ondulées. De part et d'autre de ce panneau nous en trouvons d'autres composés de cinq rangées de quatre triangles à angle droit, pointe vers le bas, puis des panneaux plus complexes comprenant un damier central (avec six cases dans un sens et cinq dans l'autre) composé par l'intersection de larges lignes obliques, au milieu de chevrons peu épais ouverts sur les quatre faces du panneau. Entre ces deux derniers panneaux nous retrouvons un panneau décoré de triangles.

Les vases décorés de panneaux aux motifs variés restent peu nombreux dans les horizons de la céramique peinte à décor « argenté ». Mis à part la coupe carénée d'Augères (Léger 1975, p. 19) et les trois vases de Saint-Mathieu (Roulière, Lintz, Chevillot, 1981, p. 180), il s'agit de récipients volumineux à haut piédestal, inconnus en Poitou (Jumilhac-le-Grand, Glandon IX et Saint-Pierre-de-Fursac). Le vase du camp Allaric montre quelques similitudes avec les autres céramiques décorées par panneaux ; le motif de chevrons avec damier central se retrouve à Augères sur trois panneaux (il est aussi connu à Antibes, Clermont-Ferrand et dans la région de Rochechouart (Roulière 1983, fig. 167) ; les triangles et les chevrons superposés — mais pas dans un but de séparation — existent à Saint-Mathieu. Les analogies avec les autres récipients sont loin d'être évidentes (fig. 15).

Le reste des céramiques présente des décors à la fois plus sobres et plus classiques. Les lèvres internes portent la traditionnelle ligne brisée (fig. 4, nos 21, 22, 28 ; fig. 5, nos 3, 17 ; fig. 7, nos 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9 ; fig. 9, n° 3) parfois associée à un filet (fig. 5, nos 7, 9). Le triangle hachuré bien connu dans le niveau précédent est ici fort rare (fig. 7, n° 2 ; fig. 2, n° 2). D'autres motifs sont utilisés : les chevrons alignés (fig. 5, n° 2), les lignes obliques (fig. 5, n° 12) ; le triangle plein ou une sorte de feston (fig. 4, n° 22 ; fig. 5, n° 9, fig. 9, n° 4). Par contre les lignes brisées imbriquées en « X », bien connues à Béruges, Glandon, Thémines et Gignac dans le Lot (Couchard-Riquet 1966, fig. 2) n'apparaissent ici que pour orner l'extérieur d'un rebord, mode bien attestée à Crozant, Saint-Ybard, Thémines, Carennac...

Les cols et hauts de panse montrent l'usage fréquent des lignes obliques parallèles à inclinaison alternée bien peu originales (fig. 4, nos 4, 5, 10, 26 ; fig. 5,

nos 1, 6, 16, 25, 27 ; fig. 6, nos 23, 25, 40 ; fig. 7, nos 1, 31 ; fig. 8, nos 2, 3 ; fig. 9, nos 1, 23). Le décor de triangles hachurés imbriqués du petit vase biconique (fig. 9, n° 30) restant dans le même esprit.

Parmi les décors plus originaux au sein de ce niveau, nous noterons les lignes brisées verticales à trois segments (fig. 7, nos 22 à 24) ; fig. 8, nos 1, 3). Dans le cas de la figure 8, elles sont emboîtées, mais probablement disposées en panneau pour le vase n° 1. Dans le cas de la figure 7, il s'agit d'une disposition en frise par petits tableaux. Ce motif a été considéré comme la représentation schématique d'anthropomorphes vus de profil ; il est bien connu dans l'aire mailhacienne lors de la transition Bronze-Fer (Pautreau 1972, fig. 3). Il se retrouve sur les vases graphités du Cayla de Mailhac (collect. O. Taffanel) mais aussi au tumulus de Montfumat à Saint-Ybard (Daugas et coll. 1976, fig. 12).

Des losanges peints ornent la panse d'une petite urne (fig. 4, n° 1) ; ce motif n'est pas courant sur le site ; il est connu sous la forme de damiers sur le vase à panneaux (fig. 3) mais aussi dans la Vienne à Béruges (Pautreau-Chabanne 1984, fig. 10, n° 12) et au camp de Sénéret (Tauvel 1971, fig. 6). Les trois départements du Limousin et le Lot ont également produit des losanges pleins. Nous trouvons dans les niveaux 6 et 7 du camp Allaric des losanges déterminés par des quadrillages larges de lignes obliques (fig. 5, n° 13, fig. 7, nos 5, 6 ; fig. 9, n° 17) autre décor propre à la bordure du Massif central (Limousin, Cher, Lot).

Les quadrillages serrés de lignes obliques (ou légèrement courbes) déjà évoqués à propos du niveau 3 bis ornent ici des récipients globulaires d'assez grande taille (fig. 6, nos 32 à 36, 46 ; fig. 7, nos 33, 34 ; fig. 9, n° 6). Outre la Vienne, la Charente, le Lot et le Puy-de-Dôme ont produit des décors similaires.

Les carrés restent rares au camp Allaric où nous trouvons uniquement ceux délimités par des quadrillages de lignes perpendiculaires (fig. 6, nos 1, 6) et connus sur plusieurs sites, des rivages méditerranéens au Berry.

Les triangles pleins, en dehors des rebords, se trouvent sur des motifs en sablier vertical (fig. 6, n° 3), dans les frises (fig. 7, nos 24, 25) — proches du décor d'un vase d'Ecorneboeuf (Chevillot 1977) — ou sous des formes très allongées (fig. 4, n° 19 ; fig. 8, n° 1).

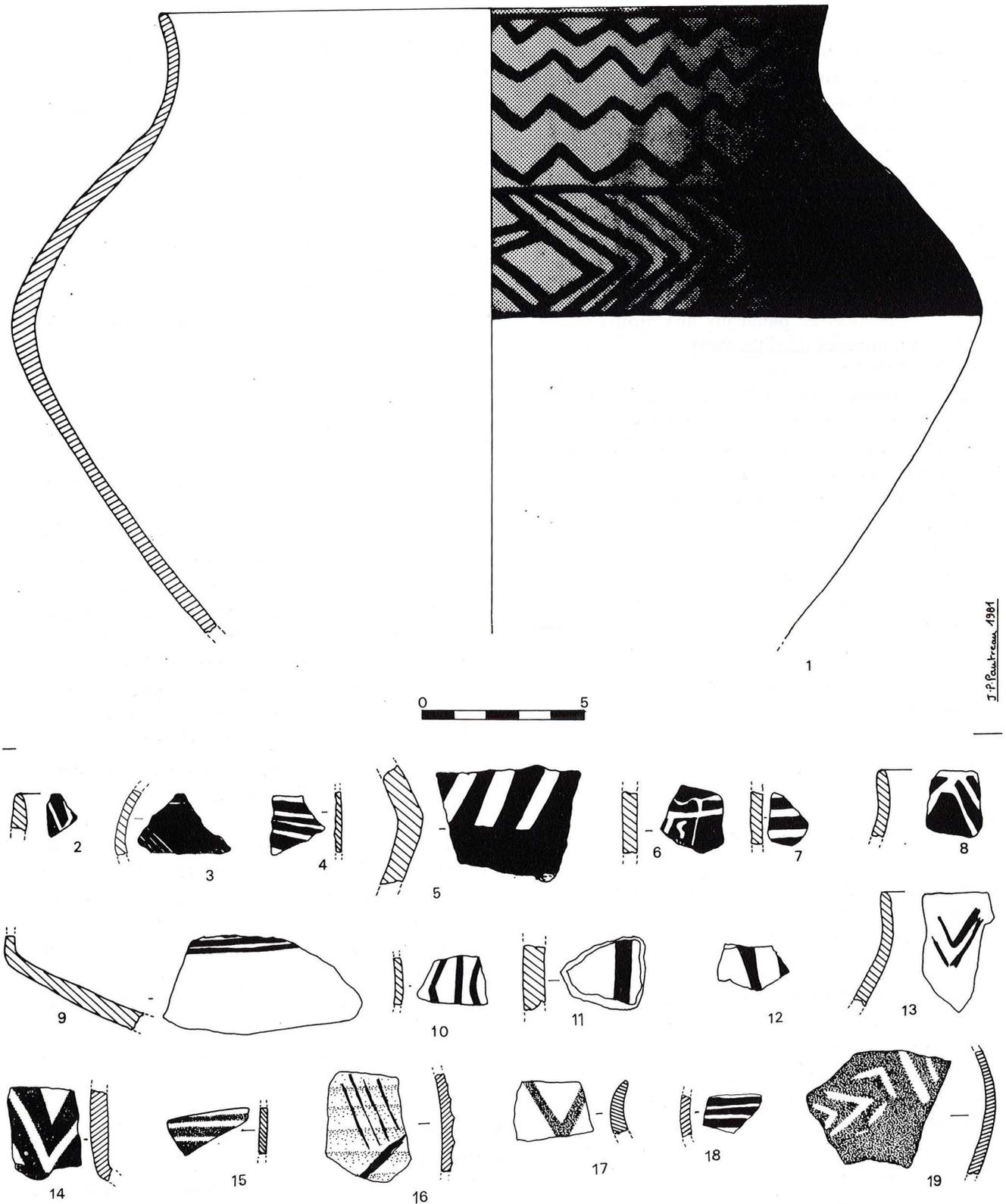


Fig. 13. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte des niveaux 4 et 5. « Graphite » sauf les n^{os} 1, 16 : peinture marron clair ; n^{os} 9, 10, 11, 13 : peinture noire. Décor interne pour le n^o 8. Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

Les lignes brisées horizontales, isolées ou superposées (fig. 4, n° 16 ; fig. 5, n° 29 ; fig. 9, n° 29) peuvent entrer dans des compositions en panneau difficiles à définir. Dans le cas des n° 9 et 14 de la figure 5, il peut s'agir du même pot.

La disposition en chevrons horizontaux imbriqués, remarquée sur le panneau central du grand vase (fig. 3) et sur un bord évoqués plus haut, se retrouvent sur plusieurs tessons (fig. 4, nos 11, 18 ; fig. 6, n° 42). Les chevrons disposés verticalement semblent utilisés (fig. 4, nos 10, 14) mais sur les fragments ils restent difficiles à dissocier des lignes obliques parallèles à inclinaisons alternées.

Le décor du plat (fig. 9, n° 26) demeure d'interprétation délicate mais le peu que nous connaissons ressemble à celui de La Villedieu dans le Cantal (Barbier 1972). Quelques tessons bien fragmentés portent des indices d'une décoration complexe originale (fig. 7, nos 2, 6 ; fig. 8, n° 1 ; fig. 9, n° 29). L'association avec des cannelures reste rare ; il arrive toutefois que le décor peint utilise le relief du vase (fig. 6, n° 4 ; fig. 9, n° 12) ; de même les méplats d'une carène peuvent provoquer un dessin spécifique (fig. 8, n° 3).

Nous terminerons cette revue des décors des couches 6-7 en remarquant l'absence de peinture sur les pieds creux et en insistant sur la difficulté d'établir une liaison précise entre forme du récipient et choix du décor.

LA CÉRAMIQUE PEINTE : LA TECHNIQUE

Plusieurs recherches et analyses étant en cours sur les céramiques du camp Allaric, nous traiterons brièvement des problèmes de fabrication et des questions de peinture.

Les vases peints, bien que d'usage courant, correspondent le plus souvent à une céramique de qualité. Le dégraissant micacé extrêmement fin est assez dense. Les surfaces montrent un aspect brillant sur les parties externes ou bien visibles. Mais il arrive que des récipients présentant ces qualités exceptionnelles ne soient pas peints et que quelques vases de conception plus grossière aient reçu un décor à la peinture.

1. — La fabrication du vase : la pâte micacée présente le plus souvent des tranches de couleur noire,

rougeâtre ou cendrée ; elle demeure extrêmement fine mais le dégraissant reste visible à l'œil nu.

Les surfaces montrent le plus fréquemment une couleur noire, rosée, parfois violacée (vase n° 1 de la figure 9). La finition est dans l'ensemble très soignée ; le lissage est général et le polissage attesté sur de nombreux exemplaires.

D'après les cassures le montage est effectué très souvent au colombin, mais rien d'indique que cette technique soit exclusive. Les traces de l'usage d'un tour lent ou d'une tournette sont visibles sur certains pieds montés à part.

Les études en cours semblent s'orienter vers la preuve d'une fabrication locale.

2. — Les peintures : la plupart des tessons sont peints avec un produit liquide à base de graphite (*cf.* analyse. Rapport de Mme Jeanne Gautier, 21 mai 1973, tesson du vase de la figure 3). Nous utilisons le terme « graphité » aussi bien que celui du « décor argenté » qui peuvent, tous les deux, être source de confusion : il est impossible d'analyser chaque tesson dont on parle et le terme « argenté » peut entraîner quelques erreurs. La graphite est connu à l'état naturel en Poitou. Les peintures marron clair (fig. 13, n° 1) et noire (fig. 13, nos 9 à 11, 13) seraient à base d'argiles. Nous ne connaissons pas la composition des peintures blanches mates des niveaux 4-5.

Il est manifeste que ces peintures ont été utilisées liquides et passées avec un pinceau. Les traces de coulure sont nettes sur plusieurs tessons et l'on voit aussi des gouttes ou des épaisissements au début et à la fin de certains coups de pinceau (fig. 11, n° 2 ; fig. 12, n° 1). Certains traits graphités (fig. 9, n° 12 ; fig. 13, n° 6) et la plupart des filets à la peinture blanche apparaissent empâtés. On remarque une assez grande variété dans le choix des pinceaux, parfois il s'agit d'un pinceau assez grossier (fig. 12, n° 1), dans d'autres cas l'artisan a utilisé une brosse extra-fine (fig. 10, n° 1 ; fig. 12, n° 6). Souvent, plusieurs tailles ont servi sur le même récipient. Quelques vases sont manifestement de conception rapide (fig. 12, n° 1) et les raccords d'une extrémité à l'autre du motif peuvent être hasardeux.

Ces peintures montrent des problèmes de conservation ; la peinture graphitée, souvent brillante et métallisée dans son aspect lors de l'exhumation ternit assez

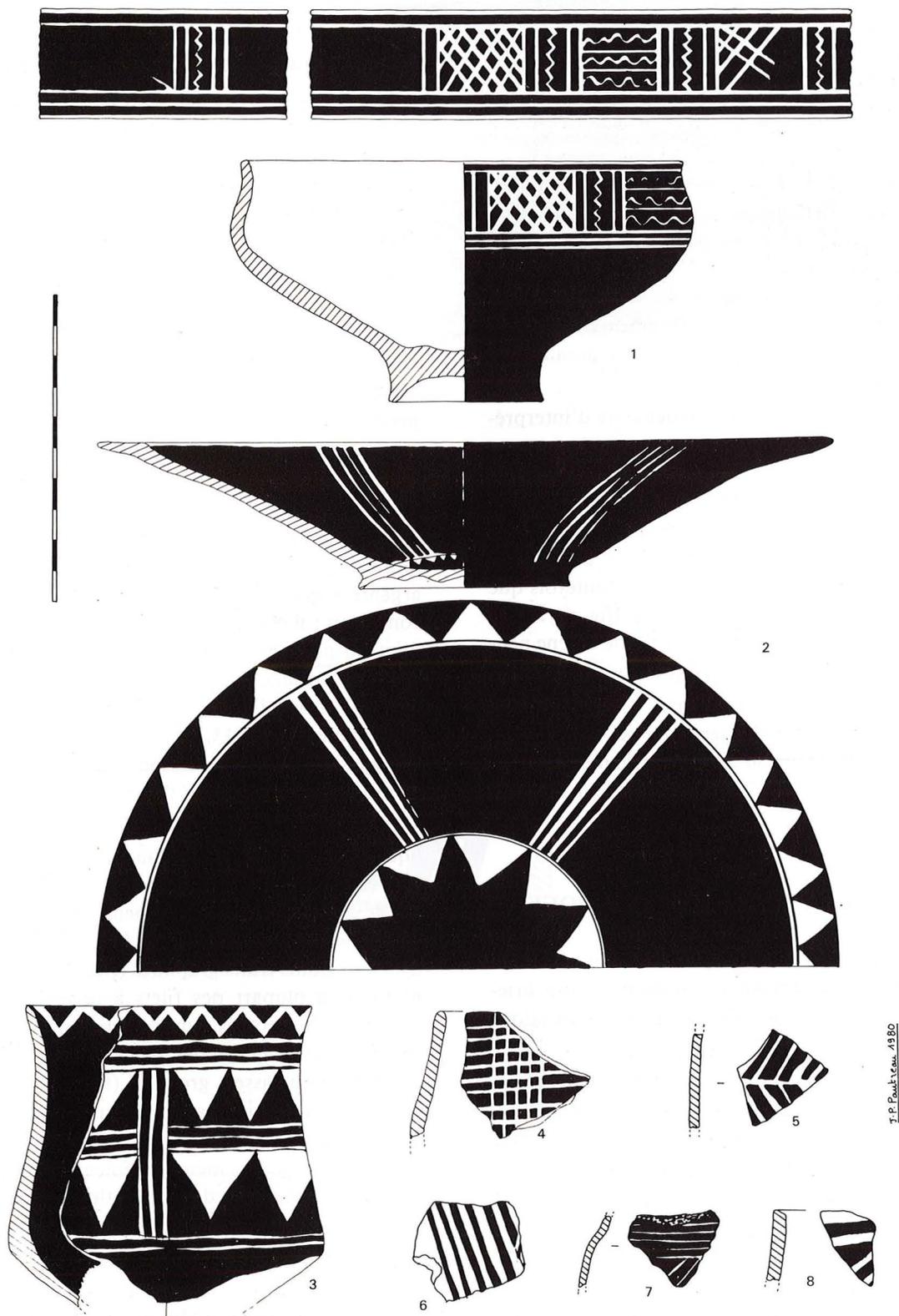


Fig. 14. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Céramique peinte de la couche 3 bis. « Graphite ». Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.

vite ensuite et le décor s'estompe (même si une humidification permet de le faire réapparaître en lumière rasante). Dans quelques cas (recuisson, incendie) la peinture s'est modifiée et la trace de graphite semble une marque sombre rugueuse ayant attaqué la surface polie du récipient. Depuis leur sortie de la terre, certaines peintures graphitées semblent s'être altérées d'elles-mêmes dans les vitrines et réserves du musée.

CONCLUSION

En conclusion de cette brève étude, plusieurs constatations se dégagent.

La céramique à décor peint au graphite est une vaisselle d'usage courant. Dans les maisons du Premier Age du Fer du camp Allaric, elle est en nombre (malgré une perte d'information en raison des problèmes de conservation du décor) et n'apparaît point comme une vaisselle de luxe. Les recherches effectuées portent au maximum sur la surface de deux maisons par niveau : le nombre des tessons est imposant.

Parmi cette céramique peinte, on rencontre dans la maison du Premier Age du Fer pratiquement tous les types de vases utilisés alors (sauf les très grandes jarres et les faisselles). Certains récipients au décor sophistiqué en panneaux (comme le vase fig. 3) que l'on aurait pu croire réservés à un usage funéraire ou culturel sont ici mêlés aux autres vases disposés autour du foyer domestique.

Les variétés sont relativement nombreuses et les associations de formes et de décors multiples. Chaque extension de la fouille a apporté des profils et des motifs peints nouveaux.

L'examen de la série du camp Allaric corrige donc la vision « élitiste » de la céramique graphitée produite par l'étude des seuls vases funéraires.

Il importe de distinguer en examinant ces vases, les présences et absences de formes ou de décors et les associations qui caractérisent un horizon chronologique, qui appartiennent à une province culturelle, qui font l'originalité du site ou qui témoignent simplement de la fantaisie d'un potier.

Il est indéniable que les trois occupations (à vases peints) du camp Allaric, bien stratifiées, diffèrent et montrent chacune leur caractère propre.

La couche 3 bis, malgré le peu d'éléments en notre possession, reste la plus proche de l'horizon sous-jacent qui marque les tout débuts de l'Age de Fer (fin VIII^e, début VII^e av. J.-C.). Le plat à marli prolonge la tradition des plats du Bronze final et il est remarquable que ce soit le niveau le plus ancien qui ait produit la forme considérée comme archaïque ; mais les fragments de plats des niveaux supérieurs, bien que très fragmentaires, ne semblent guère différents. Le gobelet et la jatte restent originaux. Ces profils de la couche 3 bis ressemblent peu à ce qui est connu au VII^e siècle par ailleurs dans le Massif central (Mons, Noailles) et en Aquitaine, il est vrai dans des contextes funéraires, comme dans le Bassin parisien en habitat (Chartrettes).

Dans l'ensemble 4-5, l'influence aquitaine est nettement sensible avec une profusion de récipients assez trapus, plutôt fermés, associant cannelures et cupules ; la présence de triangles hachurés cannelés imbriqués témoignant particulièrement de ces contacts avec les terres du sud de la Gironde. L'usage du graphite qui se maintient dans ce niveau, associé il est vrai à diverses peintures, recouvrant de petites urnes globuleuses ou des écuelles carénées, montre que les liens culturels avec la zone limousine sont loin d'être rompus. Les triangles hachurés sont la lèvre semblent caractériser le niveau et peut-être aussi l'influence aquitaine... mais on les retrouve aussi dans le Bassin parisien !

Les riches niveaux 6-7 conservent une grande variété de formes et de décors ; les profils globuleux à petit pied et court col éversé, l'abondance des ornements à base de triangles, chevrons et lignes obliques à inclinaison alternée, la présence des vases à panneaux complexes, les formes biconiques sans col caractérisent le niveau qui est aussi le seul à avoir produit des bracelets en lignite assez variés (type de Chalucet et tonnelet).

Les marges poitevines et charentaises montrent quelques originalités au sein des groupes à céramique graphitée. L'absence de vase à piédestal élevé, d'urne à haut col et marli, de pied creux décoré est une constante de tous les niveaux qui se vérifie partout dans la région. La présence des vases biconiques carénés sans col dans la phase finale semble originale. Cette forme se retrouve dans la tombe à char du Gros-

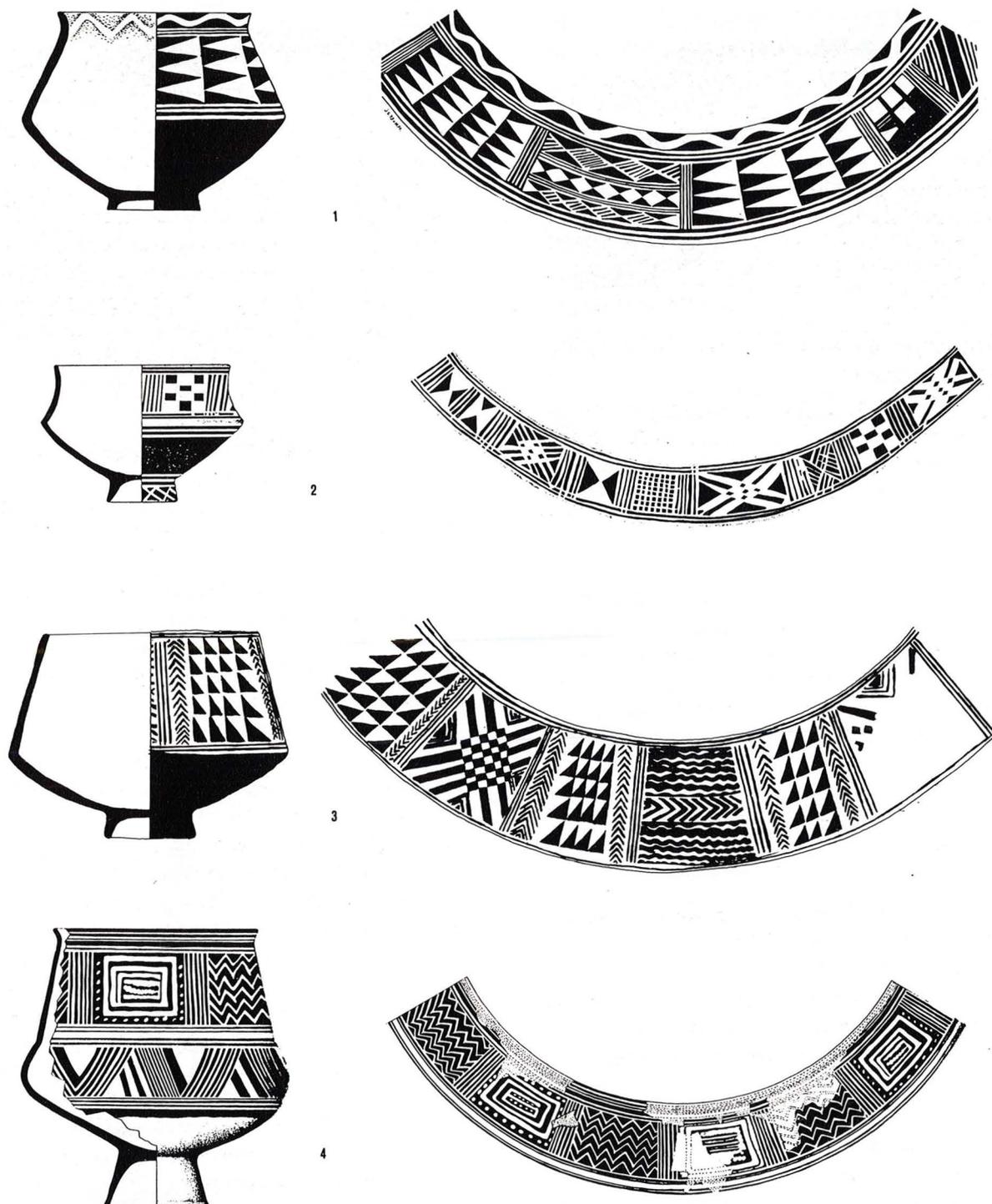


Fig. 15. — Vases à décors de panneaux. 1. Saint-Mathieu (Haute-Vienne), tertre D (*d'après Roulière, Lintz, Chevillot*). 2. Augères (Creuse), tumulus 1 des Jiraudonnes (*d'après Léger*). 3. Camp Allaric à Aslonnes (Vienne), couche 6 (*d'après original*). 4. Jumilhac-le-Grand (Dordogne), vase 2 de Lande-de-Prunou (*d'après Chevillot*).



Fig. 16. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Jatte à petit pied du niveau 3 bis. *Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers. Dépôt Ruralies.* (Photographie J.-L. Neveu, U.P.C.P.).

Guignon avec une agrafe à plusieurs crochets) et aussi en Charente avec un petit vase décoré de panneaux d'une probable tombe à char (inédit, renseignement aimablement communiqué par J. Gomez) ; elle est manifestement tardive (vers 500 av. J.-C.). Les écuelles carénées ne caractérisent ni un niveau, ni une région. La présence de panneaux rattache la dernière occupation à l'aire culturelle de l'ouest du Massif central. Quelques décors comme le quadrillage de lignes obliques se retrouvent dans l'ensemble des niveaux sur tous les sites poitevins, ce n'est probablement pas le fait du hasard.

Il s'avère très difficile de définir les caractéristiques propres aux vases du site ; la haute coupe à pied du niveau 6 (fig. 8, n° 3 et fig. 17) semble dans l'état actuel de la recherche assez originale. Les décors anthropomorphes et serpentiformes de l'horizon 4-5 (fig. 12, n° 1) résultent vraisemblablement de la fantaisie du potier.

Les problèmes de chronologie sont difficiles à résoudre. Les comparaisons s'avèrent assez délicates. Les grandes séries venant d'habitats sont rares ; le bel ensemble de Chalucet n'est pas stratifié. La plupart des éléments comparatifs sont de beaux vases issus de sépultures, donc résultant d'un choix et pas forcément représentatifs ni significatifs de l'ensemble auxquels ils appartenaient. Beaucoup d'éléments sont issus de



Fig. 17. — Le camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Coupe haute à petit pied creux du niveau 6. *Fouilles Pautreau. Musée de Poitiers.* (Photographie Ch. Vignaud).

recherches anciennes dont la fiabilité n'est pas absolue. Les objets métalliques d'accompagnement : fibules pyrénéennes, récipients en bronze, agrafes à plusieurs crochets ont pu être utilisés assez longtemps, voire se transmettre d'une génération à l'autre.

Sur le camp Allaric, il semble indiscutable qu'il y ait permanence de l'occupation humaine à partir du VIII^e siècle. Les trois niveaux à céramique peinte du site se placent entre le début (peut-être le milieu) du VII^e siècle et l'aube du V^e siècle ; ce qui fait une durée (artificielle) moyenne de 70 ans d'occupation pour chaque habitation, soit 2 générations. Il est probable qu'au sein de chaque niveau (correspondant chacun à une reconstruction de maison) les vases les plus entiers témoignent de la phase d'abandon de la demeure alors que les morceaux les plus fragmentaires sont un peu plus anciens, mais tout ceci se plaçant au sein d'une évolution sur place des mêmes populations. L'ensemble des objets a forcément eu une durée d'utilisation et il est difficile de donner une date pour l'apparition de telle ou telle forme céramique ou pour l'arrivée d'une mode ornementale. Nous ne pourrions donc traiter valablement de la céramique graphitée qui maintenant nous les savons est d'usage courant, que par la comparaison de séries nombreuses issues d'ensembles clos.

Mais il ne faudrait pas limiter nos réflexions sur la céramique graphitée à ces problèmes ; d'autres questions se posent : à quoi correspondent les ensembles du Premier Age du Fer occupant la même territoire mais semblant ignorer l'usage de la céramique graphitée ? Quelle est la signification de la frontière du seuil du Poitou pour l'extension vers l'ouest du groupe à céramique graphitée ? qui empêche cette expansion ? A quel phénomène devons-nous une extension septentrionale des cultures aquitaines durant la phase

moyenne (VI^e siècle probablement). Pourquoi trouvons-nous des groupes utilisant les tumulus, les enclos et d'autres les tombes plates au sein du même territoire ? Quelle est l'importance sociale et culturelle des tombes à char de la dernière période ? L'extinction des groupes à céramique graphitée au début du V^e siècle est-elle en rapport avec la celtisation ? Nous sommes incapables de répondre correctement à l'ensemble de ces questions, seules des fouilles extensives d'habitats aideront à y parvenir.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J., LASNIER, B. (1975). — Note préliminaire sur l'occupation pré et protohistorique de l'éperon de Crozant (Creuse), *Arch. du Centre*, Colloque d'Argenton, L'archéologie de la vallée de la Creuse, p. 47-54, 6 fig.
- ANTIGNAC J.-L., LOMBARD R. (1975). — Au sujet d'un site protohistorique « Alas » commune de Vitrau, *Lemouzi*, t. 54, p. 183-186.
- ARNAL J., COUCHARD J.-L., LORBLANCHET M. (1969). — La grotte de Roucadour (Thémines, Lot), *Archivo de Préhistoria Levantina*, XII, p. 55-90, 13 fig., 8 pl.
- BARBIER L. (1972). — Le dolmen et le tumulus de Pierre-Levée 2 à Villedieu (Cantal), *Rev. Arch. du Centre*, n° 41-42, p. 94-111, 10 fig.
- BOIS-GERETS J., CHEVILLOT C., DAUGAS J.-P., GOMEZ J., HOUDRE J.-J., LAMBERT G.N., LEGER P., ROULIÈRE M.-J., VITAL J. (1984). — État actuel des recherches sur la céramique graphitée dans le centre et le centre-ouest de la France. *Éléments de Pré et Protohistoire européenne*, hommages à J.-P. Millotte, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 299, Les Belles-Lettres, Paris, 1984 (1985), p. 429-440, fig.
- BOISSEAU R., LAMBERT J. (1975). — Un champ de tumulus du Premier Age du Fer à Glandon (Haute-Vienne), *Gallia*, 33, 1 p. 1-25, 19 fig.
- BOUYER M., LÉGER P., ROULIÈRE M.-J. (1979). — Compte rendu des fouilles des tumulus d'Augères, *Mém. Soc. Sc. Nat. et Arch. de la Creuse*, t. 40, n° 2, p. 280-299, fig.
- CAMUS S., PAUTREAU J.-P., RICHARD C. (1980). — Le tumulus de l'Age du Fer de la Bataillerie à Valdivienne (Vienne), *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 77, p. 429-441, 8 fig.
- CHAUVET G. (1885). — Le Gros-Guignon, commune de Savigné (Vienne), *Mém. Soc. des Ant. de l'Ouest*, 2^e série, t. 7, p. 143-148.
- CHAUVET G. (1926). — Deux sépultures à char en Poitou, *Bull. Arch. du Comité* 26 p., 5 pl.
- CHEVILLOT C. (1974). — Un habitat du Premier Age du Fer à Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne), *Bull. Soc. Arch. et Hist. du Limousin*, C.I. p. 9-32, 22 pl.
- CHEVILLOT C. (1975). — Un habitat protohistorique à Chalucet, commune de Sainte-Jean-Ligoure. Résultats du sondage n° 1, 1968, *Bull. Soc. Arch. et Hist. du Limousin*, CII, p. 7-26, 16 fig.
- CHEVILLOT C. (1976). — Présence de céramique à décor graphité à Ecorneboeuf, commune de Coulounieix-Chamiers, *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, 103, p. 174-179, 1 fig.
- CHEVILLOT C. (1978). — Un habitat protohistorique à Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Résultats du sondage 3 (1975-1977), *Rev. Arch. du Centre*, t. 17, 67-68, p. 201-222, 23 fig.
- CHEVILLOT C. (1979). — Le tumulus n° 1 des Landes-de-Prunou (Premier Age du Fer), commune de Jumilhac-le-Grand (Dordogne), *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 76, p. 237-255, 11 fig.
- CHEVILLOT C. (1980). — L'habitat protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Résultats des sondages n° 2 et 4 (1975 et 1977), *Bull. Soc. Arch. et Hist. du Limousin*, t. CVII, p. 4-22, 11 fig.
- CHEVILLOT C. (1981). — Structures d'habitats en Haute-Vienne et Dordogne aux Ages du Fer. *Les structures d'habitat à l'Age du Fer en Europe tempérée*, Actes du colloque de Châteauroux-Bouges, 1978 (1981) p. 113-125, 13 fig.
- CHEVILLOT C., MOISSAT J.-C. (1977). — Découverte de nouveaux tessons de céramique à décor graphité à Ecorneboeuf. Commune de Coulounieix-Chamiers, *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, t. CIV, 3^e liv. p. 202-211, 4 fig.
- CHEVILLOT C., ROULIÈRE M.-J. (1976). — Les céramiques à décor graphité des tumulus de Corneloube et Texonnieras (Haute-Vienne), *Rev. Arch. du Centre*, 59-60, p. 275-287, 5 fig.
- CLOTTES J. (1969). — *Le Lot préhistorique, Inventaire Préhistorique et Protohistorique (des origines au Premier Age du Fer inclus)* Bull. Soc. des Ét. Lit., Sc. et Art. du Lot, t. XC, 285 p. 46 fig.
- CORDIER G. (1978). — La grotte funéraire hallstattienne de la Roche-Noire à Mérygny (Indre). Étude archéologique. *L'Anthropologie*, t. 82, 2, p. 199-220, 10 fig.
- COUCHARD J.-L., RIQUET R. (1966). — La grotte de Sirejol, commune de Gignac (Lot), *Bull. Soc. Sc., Hist. et Arch. de la Corrèze*, p. 38-60, 5 fig.
- COURTOIS J.-C. (1975). — *Les habitats protohistoriques de Sainte-Colombe, près d'Orpierre (Hautes-Alpes) dans le cadre des civilisations du*

- 1^{re} Age du Fer (XII-VI^e s. av. J.-C.) des Pyrénées aux Alpes Orientales*, Centre de documentation de la Préhistoire alpine, Grenoble, cahier 3, 80 p., 55 fig.
- CREDOT R., PICARD N et P., ROULIÈRE M.-J. (1978). — Le tumulus de Montoys, commune de Sainte-Pierre-de-Fursac (Creuse), *Mém. Soc. Sc. Nat. et Arch. de la Creuse*, 40, 1, p. 14-25.
- CROCHET H., MOHEN J.-P. (1971). — Protohistoire de Vayres (Gironde) d'après les récentes découvertes, *Rev. Hist. et Arch. du Libournais* XXXIX, p. 3-20, 7 fig.
- DAUGAS J.-P. (1976). — Les civilisations de l'Age du Fer dans le Massif central, *La Préhistoire Française*, t. II, Les civilisations néolithiques et protohistoriques, CNRS, p. 506-520.
- DAUGAS J.-P., GOMEZ J., LAMBERT G.-N., MOHEN J.-P. (1976). — Prospections anciennes dans les tumulus du Premier Age du Fer dans la partie sud du Limousin, *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 73, p. 437-456, 13 fig.
- DAUGAS J.-P., MALACHER F. (1976). — Les civilisations de l'Age de Fer dans le Massif central, *La Préhistoire Française*, t. II, Les civilisations néolithiques et protohistoriques, CNRS, p. 734-752.
- DAUGAS J.-P., TIXIER L. (1975). — Variations paléo-climatiques de la Limagne d'Auvergne, *Approche écologique de l'Homme fossile*, Paris, AFEQ, sup. Bull. n° 47, p. 203-235, 19 fig.
- DAUGAS J.-P., LOISON G., VITAL J. (1983). — L'Age du Bronze en Auvergne, *Les inédits de la Préhistoire Auvergnate*, musée Bargoin, p. 233-253, 14 fig.
- DEGROS J., GUFFROY J., TARRETE J. (1976). — La fosse hallstattienne de l'Enfer à Chartrettes (Seine-et-Marne), *Gallia*, t. 34, n° 1, p. 57-94, 24 fig.
- DELPORTE H., VUITTENEZ H. (1966). — Le tumulus n° 1 de la Salesse, à Saint-Simon (Cantal), *Rev. Arch. du Centre*, t. 5, n° 2, p. 161-171, 8 fig.
- EYCHART P. (1964). — Découverte de vestiges néolithiques et de traces d'un habitat d'Hallstatt et de la Tène à Clermont-Ferrand, dans le quartier des Lycées, *Rev. Arch. du Centre*, t. 3, n° 9, p. 119-138, 8 fig.
- FAVIÈRE J., BOUDET R., NICOLE J. (1964). — Un tertre funéraire protohistorique à Saint-Denis de Palin (Cher), *Gallia*, p. 222-247, 39 fig.
- GOMEZ J. (1978). — La stratigraphie chalcolithique et protohistorique de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). *Bull. Soc. préhist. Fr.* t. 75, p. 393-420, 16 fig.
- GOMEZ J., TOURNEPICHE J.-P. (1981). — *Les découvertes récentes du Laboratoire d'archéologie du Musée d'Angoulême*, Exposition, 4 p., fig.
- GOMEZ J. (1984). — Grotte du Quéroy à Chazelles, Charente, *Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest*, Angoulême, p. 33-34, 3 fig.
- GAURON J. (1984). — La nécropole pré et protohistorique de Chenon (Charente), *Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest*, Angoulême, p. 35-36, 3 fig.
- GUILLEN Y. (1972). — Informations Archéologiques, Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhist.*, t. 15, n° 2 p. 369-397, 36 fig.
- HATT J.-J., ROUALET P., (1976). — Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la Civilisation de la Tène, *Rev. Arch. de l'Est et du Centre-Est*, t. XXVII, p. 421-503, 57 pl.
- HOUDRE J.-J., VITAL J. (1981). — La fosse protohistorique de Caramontron (Polignac. Haute-Loire), *Le Bassin du Puy aux temps préhistoriques*, musée Crozatier, p. 156-162.
- JOFFROY R. (1958). — *Les sépultures à char du Premier Age du Fer en France*, Paris, Picard, 163 p., 38 fig., 4 p.
- JOUSSAUME R., PAUTREAU J.-P. (1984). — *Premiers éleveurs et cultivateurs en Poitou*, Les cahiers du Centre culturel La Marchoise et du C.A.E.P., n° 9, 71 p., 41 fig.
- LACHASTRE J. (1963). — Le site protohistorique de Domme, *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, t. 90, p. 28-30, 5 pl.
- LAMBERT G.-N. (1974). — Quelques réflexions concernant l'Age du Fer en Limousin, *Bull. Soc. Lettres, Sc. Art. de la Corrèze*, p. 43-70, 5 fig., tabl.
- LAMBERT G.-N., ROULIÈRE M.-J. (1980). — Essai de classification typo-chronologique de la céramique graphitée du centre et de centre-ouest de la France, *Oskitania*, Actes du colloque de Protohistoire, laboratoire d'Anthropologie, Bordeaux I, p. 99-149.
- LAVILLE H. et LAURENT . (1984). — Le mobilier du tumulus du Tuckey à Lanouille (Dordogne), *Éléments de Pré et Protohistoire européenne*, hommages à J.-P. Millottes, Annales littéraires de l'université de Besançon, 299, Les Belles Lettres, Paris, 1984 (1985). p. 249-440, fig.
- LEGER P. (1976). — Compte rendu des fouilles du tumulus d'Augères, *Mém. Soc. Sc. Nat. et Arch. de la Creuse*, t. XXXIX, p. 6-20, 7 fig.
- LOMBARD R. (1969). — Prospections en Moyenne-Corrèze : les tumuli de Troche, *Lemouzi*, n° 31, p. 266-271, 3 fig.
- LORBLANCHET M., GENOT L. (1972). — Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut-Quercy, *Bull. Soc. des Et. Litt. Sc. et Artist. du Lot*, XCIII, p. 71-153, 42 fig.
- LOUIS M., TAFFANEL O. et J. (1955, 58, 60). — *Le Premier Age du Fer languedocien*, 1. — Les habitats, 207 p., 2. — Les nécropoles à incinération, 262 p., 3. — Les tumulus. Conclusions. 423 p., Institut International d'Études Ligures, Bordighera.
- MOHEN J.-P. (1980). — *L'Age du Fer en Aquitaine*, Mém. soc. préhist. Fr., t. 14, 340 p., 201 pl.
- PAJOT B., VERNHET A. (1976). — Les civilisations de l'Age du Fer dans les Causses, *La Préhistoire Française*, t. II, Civilisations néolithiques et protohistoriques, CNRS, p. 687-698, 5 fig.
- PAUTREAU J.-P. (1972). — Un vase hallstattien à décor anthropomorphe au camp Allaric, commune d'Aslonnes (Vienne), *Bull. Soc. Préhist. Fr.* t. 69, p. 218-224, 3 fig.
- PAUTREAU J.-P. (1976). — Le camp Allaric, commune d'Aslonnes (Vienne). Premiers résultats, *L'Anthropologie*, t. 80, n° 3, p. 389-429, 17 fig.
- PAUTREAU J.-P. (1976). — Les civilisations de l'Age du Fer dans le Centre-Ouest, *La Préhistoire Française*, t. II, Civilisations néolithiques et

protohistoriques, p. 770-780, 6 fig.

- PAUTREAU J.-P. (1977). — Les niveaux protohistoriques du camp Allaric à Aslonnes (Vienne), *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, p. 34-36, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P. (1983). — Quelques aspects de la métallurgie du bronze sur l'habitat du camp d'Allaric (Vienne) dans son contexte poitevin du Premier Age du Fer, *Paléoméallurgie du bronze à l'Age du Fer*, colloque de Châlon-sur-Saône, 1983 (sous presse).
- PAUTREAU J.-P. (1984). — L'Age du Fer en Poitou, *Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest*, Angoulême, p. 1-9, 11 fig.
- PAUTREAU J.-P., CHABANNE J.-P. (1984). — Un habitat de hauteur du Premier Age du Fer à Béruges (Vienne), *Actes du colloque d'Angoulême* (sous presse).
- ROULIÈRE M.-J. (1983). — *La céramique dite graphitée dans son contexte : Le Premier Age du Fer dans le Massif central*, 365 p., 211 pl. Doctorat de III^e cycle, université de Franche-Comté.
- ROULIÈRE M.-J., LINTZ G., CHEVILLOT C. (1981). — Mobilier des tumulus de Saint-Mathieu (Haute-Vienne), *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 1981, t. 78, p. 174-186, 6 fig.
- TAUVEL D. (1973). — Le Premier Age du Fer dans la Vienne, *Rev. Arch. du Centre*, n^{os} 47-48, p. 227-246, n^{os} 49-50, p. 3-24, 20 fig.
- VUAILLAT D. (1977). — La nécropole tumulaire de Chavéria (Jura), *Annales Littéraires de l'université de Besançon*, n^o 189, 150 p.
- WILLAUME M. (1979). — *L'Age du Fer en Berry*, Thèse, sous presse B.A.R.